Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

La Mort bleue.

No. 96. Prix: 25 Centimes.

«Envoyons-les» cria le chef, et ils se précipitèrent. Mais de leurs coups [illegible]

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

La Mort bleue,

ou

le Wagon perdu de l'Express de Denver.

Dessins meurtriers.

— La foule est bruyante par ici. On a l'air de s'y amuser ferme. Brimstone Basin n'a pas volé la réputation qu'il a partout: on chante, on danse, on boit, on fait de mauvaises farces, et on travaille quand on a le temps...ou qu'on n'a plus le sou. C'est la vie des camps de mineurs; elle n'est pas meilleure à Brimstone Basin que dans le plus mauvais d'entre eux.

Ainsi parlait à demi-voix un étranger, arrêté près de l'hôtel d'une ville naissante, nichée au milieu des collines du Colorado. Malgré l'enseigne qui, au-dessus de la porte principale de cette grande construction en bois, annonçait à tous que Steve Lord donnait à boire et à manger et logeait à pied et à cheval, l'étranger n'y entra pas. Après avoir écouté un instant le tapage de la salle de bal et du saloon, comme on appelle les cabarets en Amérique, il s'éloigna avec la même discrétion qu'il était venu, évitant les rues passantes et éclairées et se glissant dans l'ombre, avec la préoccupation manifeste de ne pas éveiller l'attention.

— C'est par ici, se disait-il, en marchant, que demeure John Chester. Je voudrais bien trouver l'endroit exact, sans être obligé de le demander. Son logis, probablement, n'est pas sans une certaine apparence. Il a de l'argent, sans quoi il ne serait pas propriétaire de la mine de Black Buck...Ne serait-ce pas cette grande maison que je vois là-bas? Il n'y en pas beaucoup comme ça dans la localité.

L'étranger se dirigea vers cette demeure, qui, pour un district minier du Colorado, était, en effet, un édifice remarquable. Située sur les confins de la ville, elle était bâtie au milieu d'un bouquet d'arbres entouré d'une clôture. Sans avoir de prétentions ni à la grandeur ni au luxe, elle avait l'aspect d'une maison comode et confortable à habiter.

Au lieu de s'adresser, comme tout le monde, à la porte d'entrée, l'étranger escalada la clôture du côté opposé et se trouva caché par les arbres et les buissons. En se rapprochant de la maison, il remarqua que les stores des deux fenêtres d'une salle éclairée, au rez-de-chaussée, étaient levés, et que, dans cette salle, un homme écrivait à une table. Tout à coup l'inconnu, qui avançait lentement, s'arrêta court. Un corps s'était subitement interposé entre lui et la fenêtre.

— Une autre personne dans l'enclos, fit-il. C'est un domestique, sans doute. Je vais attendre qu'il s'éloigne.

Cependant les mouvements du nouveau venu parurent intéressants à l'étranger. Il se tint immobile, les observant d'un regard curieux.

— Pourquoi regarde-t-il de cette façon dans la salle? On dirait un espion.

Après son examen, l'homme se retourna et fit un signe. Un autre individu sortit de l'ombre, et tous les deux se mirent à observer, par une des fenêtres ouvertes, avec une extrême attention.

— C'est assez drôle, cet intérêt qu'ils portent à un homme qui écrit dans sa maison; car il n'y a rien autre chose à voir, se disait l'inconnu.

Ils s'approchèrent à quelques pieds de la fenêtre, et l'autre, pour les mieux observer sans être vu, monta dans un arbre et s'allongea parmi les feuilles sur une grosse branche basse qui se projetait en avant.

— C'est sûrement John Chester, se disait-il. Mais ces gens-là méditent un mauvais coup. Ils viennent de prendre leurs revolvers. Ce sont des voleurs ou quelque chose de pire, et c'est à John Chester qu'ils en veulent. Surveillons cela!

Il y eut du mouvement dans la salle. La porte s'ouvrit et deux jeunes enfants en toilette de nuit entrèrent. L'un était un garçon d'une dizaine d'années; l'autre, une petite fille un peu plus jeune. John Chester déposa sa plume, pendant que les enfants couraient à lui. Il enleva la fillette et la mit sur un de ses genoux et, de son bras libre, il entoura le garçonnet.

L'étranger, sur sa branche d'arbre, ne perdait pas de vue les deux rôdeurs. Il espérait presque qu'à ce spectacle ils remettraient leurs armes dans leur ceinture et s'en iraient. Mais ils gardèrent la même attitude.

John Chester embrassa ses enfants et leur parla quelques minutes, caressant les cheveux dorés de la petite, dont la tête reposait sur son épaule. Puis la pendule sonna; les enfants se levèrent; le père leur donna à chacun un dernier baiser, et ils quittèrent la salle.

Alors les rôdeurs s'animent; ils sont si près de la fenêtre que leurs visages en toucheraient les vitres, si elle était fermée...Ah! la lame d'un couteau brille...Evidemment ce n'est pas un vol, c'est un crime plus horrible, c'est un meurtre que ces hommes sont venus commettre ici...L'un d'eux pénètre doucement dans la pièce, suivi, non moins doucement, de son compagnon. Ils se rapprochent encore du maître, qui s'est absorbé de nouveau dans ses écritures et qui ne les voit pas.

Cependant le témoin que le hasard a donné à cette scène, saute de sa branche et se précipite. Dans sa course, l'intérieur de la salle lui est caché un instant, et au moment où il va franchir l'appui de la fenêtre, il entend un claquement. C'est la croisée qui se referme et le store qui retombe. John Chester est enfermé dans la salle avec ses assassins.

On remue dans la pièce. L'étranger entend des pas lourds. Il frappe vigoureusement le châssis de la fenêtre et le fait résonner sous son poing. A l'intérieur, des exclamations violentes, un bruit confus de voix, qui couvre celui que l'étranger fait en frappant. Il redouble son tapage en cognant à la fois sur le bois et sur les vitres.

Pan!...Un coup de revolver!...L'étranger n'hésite plus; il ôte son habit, l'enroule autour de sa main et enfonce impétueusement la fenêtre, châssis et carreaux. Des fragments de traverses l'arrêtent encore; un second coup de pistolet retentit, dont la balle fait tomber une pluie de fragments de verre autour de lui et siffle à son oreille sans lui faire de mal. Il donne un nouveau coup de son poing enveloppé, écarte violemment le store et saute dans la salle.

Il y avait là maintenant un homme et une femme debout; et un troisième personnage était en train de s'enfuir par une fenêtre donnant sur un autre côté de la maison. L'étranger, reconnaissant dans l'homme debout le maître de la maison et cédant apparemment à un instinct ou à de longues habitudes professionnelles, voulut, sans autre explication, courir après l'individu qui s'enfuyait; mais Chester lui barra le chemin en lui présentant le canon de son fusil.

— Arrêtez! commanda-t-il. Rendez-vous, ou vous êtes mort!

— Relevez cette arme! s'écria l'étranger. Je suis un ami. Je cours après votre ennemi. Laissez-moi faire!

— Non pas! Les autres se sont sauvés; mais je vous tiens. Au moindre geste, je vous tue sur place.

— Je vous dis que c'est une méprise...

— C'en est une pour vous. Vos camarades ont voulu me tuer et n'ont pas réussi. Vous ne réussirez pas davantage. Rendez-vous!

L'étranger haussa les épaules. Les fugitifs avaient eu le temps de se mettre à l'abri; c'eût été folie d'essayer de les attraper maintenant.

— Soit! dit-il d'un ton résigné. Vous apprendrez plus tard que j'ai raison et que vous avez tort. Je suis un ami.

— C'est ce que nous verrons. Asseyez-vous sur cette chaise.

— A votre service.

Chester se tourna alors vers la femme. Elle était jeune, de bonne mine et soignée de sa personne. Sa physionomie pouvait être agréable à l'ordinaire, mais, en ce moment, l'émotion et le trouble où elle était ne la faisaient pas paraître à son avantage.

— Etes-vous blessée, Miss May? demanda Chester.

— Non; je...je ne pense pas, fit-elle d'un voix mal assurée.

— Tant mieux, mille fois tant mieux! Remettez-

vous! Le danger est passé. Ces hommes sont de simples vauriens, des «toughs», comme on les appelle, qui avaient trop bu. Demain, ils auront honte d'eux-mêmes.

Un sourire sceptique effleura les lèvres de l'étranger, qui s'était assis docilement; mais il n'exprima pas autrement l'intérêt qu'il prenait à la conversation.

Miss May avait la respiration saccadée et frissonnait comme si elle avait froid.

— Il vaut mieux que vous remontiez à votre chambre, reprit Chester. Je vous assure qu'il n'y a plus aucun danger. Vous pouvez, d'ailleurs, demander à Mrs. Grimes de vous tenir compagnie. Allez, Miss; bonne nuit!

Il parlait doucement, mais comme un homme qui a le droit de commander. On sentait que c'était le maître de la maison.

Miss May leva la main; elle tenait dans ses doigts longs et souples un revolver qu'elle regardait avec une sorte d'ahurissement effrayé.

— Je...je l'ai ramassé sur le plancher, quand je suis accourue. Je me le rappelle. Mais pourquoi l'ai-je ramassé, je n'en sais rien.

— Si vous l'avez trouvé sur le plancher, c'est qu'il appartenait à un des hommes qui ont voulu m'assassiner. Je suis bien aise de savoir que nous avons un souvenir d'eux. Je le garderai...Non, attendez! vous vous sentirez plus en sûreté, avec une arme à votre disposition, quoique tout danger soit écarté. Prenez ce revolver, mais ayez-en soin; ne le perdez pas, au moins!

Miss May obéit, comme une personne qui en a l'habitude. Elle se retira sans un mot. Lorsqu'elle fut sortie, John Chester, qui avait constamment tenu à l'œil celui qu'il prenait pour un assassin, prêt à lui brûler la cervelle au moindre mouvement suspect, se campa en face de lui en s'écriant:

— A nous deux, maintenant! Je vais causer avec vous.

— Il est temps! répondit l'étranger d'un ton sec.

— Vous avez essayé de me tuer, ce soir.

— M'en avez-vous empêché?

— J'ai mis en fuite vos complices. Et quant à vous, avez-vous le dessus ou le dessous, dites-le vous-même!

— Ni l'un ni l'autre. Mais celui qui a le dessous, c'est vous. Ne perdons pas le temps en paroles oiseuses. Avez-vous jamais entendu parler de Nick Carter?

Un Mystère de la Voie ferrée.

Le propriétaire de mines sursauta, et son regard changea d'expression.

— Quoi! s'écria-t-il. Vous...vous!...Oui, pardieu! vous êtes Nick Carter.

— Ne le criez pas au monde entier. Voulez-vous avoir la bonté de voir s'il n'y a pas quelqu'un qui écoute à la porte, dit à demi-voix l'étranger.

— Personne n'espionne dans la maison...

L'homme qui s'appelait, et qui était en effet Nick Carter, se leva vivement, alla à la porte et l'ouvrit. Il y resta une minute et revint.

— Eh bien! dit Chester; vous voyez comme vous vous trompiez!

— Je suis sûr que, lorsque je me suis levé, j'ai entendu le frôlement d'une robe dans le hall.

— Je vous dis que nous n'avons pas d'espions ici.

— John, quel est mon métier?

— Ma foi, je l'avais presque oublié. Vous êtes détective, et un détective singulièrement clairvoyant, même. On vous appelait le «petit coup de tonnerre», tellement vous étiez prompt et frappiez juste.

— Eh bien! croyez-vous que je radote maintenant, ou me faites-vous le crédit d'un peu de bon sens?

— Nick, je vous demande pardon, s'écria Chester avec la franchise d'un homme raisonnable qui voit que les faits lui donnent tort. Personne de ceux qui vous connaissent ne saurait douter de votre habileté et de votre sagesse. Mais vous... Voyons! pourquoi êtes-vous ici habillé comme un mineur grossier et pas trop propre?

— Chaque chose en son temps. Dites-moi plutôt pourquoi ces hommes voulaient vous tuer?

— Je ne sais pas. D'absurdes ivrognes, je suppose.

— Chassez cette illusion de votre esprit. Ils n'avaient nullement bu, et c'était un coup monté d'avance.

— Comment savez-vous cela?

— Qui est cette femme que vous avez renvoyée?

— Bethel May, la gouvernante de mes enfants.

— Elle était de connivence avec les meurtriers.

— C'est impossible!... Mais excusez-moi, je parle à Nick Carter; je ne l'oublierai plus. Et comment savez-vous cela aussi?

— Je l'ai lu sur son visage. Comment se fait-il qu'elle était ici?

— Elle se trouvait, sans doute, dans le hall. Elle est entrée au bruit.

— Vous êtes-vous dit quelque chose, vous et ces individus?

— Je n'ai entendu que des cris de colère.

— Les connaissez-vous?

— Non. Je suis à peu près sûr qu'ils ne sont pas de Brimstone Basin. Cependant il y avait, dans la figure de l'un d'eux, quelque chose qui ne m'était pas étranger, et il se peut que je l'aie rencontré autrefois.

— Où?

— Je ne sais pas. Et puis, c'est peut-être une erreur de ma part.

— Ce n'est pas probable. Prenez votre temps et tâchez de vous rappeler où vous avez vu cet individu; vous devinerez peut-être alors pourquoi ils voulaient vous tuer. C'est nettement une tentative de meurtre avec préméditation. Je regrette fort qu'ils se soient esquivés. Vous êtes dans le sauvage Colorado, au milieu d'une des populations les plus brutales qui soient. La loi n'a pas grande action ici. Soyez sur vos gardes, ou vous serez la victime des individus que vous avez imprudemment laissés s'échapper ce soir.

— Je suis bien fâché de vous avoir gêné, Mr. Carter. Si je n'avais pas voulu être si malin, tout se serait passé différemment.

— Vous avez cru que j'étais de la bande, et l'erreur était naturelle. Quant à me reconnaître...ne suis-je pas bien déguisé?

— Vous ne vous ressemblez pas du tout... Mais vous, savez-vous quelque chose de ces individus?

— Absolument rien. Je venais ici pour vous voir, et je les ai aperçus par un pur hasard. Mais cette femme, Bethel, la gouvernante, pourquoi a-t-elle de la haine pour vous?

— Vous m'étonnez beaucoup, Nick. Je ne puis croire qu'elle soit autre chose qu'une excellente personne, très bien intentionnée.

— Attendez. Vous êtes le propriétaire de la mine de Black Buck. Depuis quand? Dites-moi votre histoire dans cette ville minière.

— Je suis venu ici il y a six mois. J'avais perdu ma femme, et j'avais besoin de m'éloigner pour un temps du monde. Je m'étais occupé de mines autrefois, de sorte que j'ai acheté cette propriété. En arrivant, je me suis tout à coup avisé que je ne devais pas laisser mes enfants grandir dans l'ignorance; j'ai mis une annonce dans les journaux pour avoir une institutrice; et cette miss May s'est présentée. Il y a deux mois environ qu'elle est ici. Elle est bonne avec les enfants, polie, attentionnée et aimable envers moi; c'est une femme cultivée, et je ne peux pas avoir une mauvaise opinion d'elle.

— Nous verrons bien. Mais laissons de côté votre affaire pour un moment. Je suis ici avec une mission qui a rapport à ma profession de détective.

— Qu'est-ce que c'est?

— Avez-vous entendu parler du wagon perdu de l'express de Denver?

— Quoi? Voulez-vous parler de cette fameuse histoire du train de midi trente, comme on l'appelle?

— Précisément, John.

— Il n'est personne dans tout l'Overland qui n'en ait entendu parler.

— Dites-moi ce que vous en savez.

— Dame! nous autres, aux mines, nous ne savons les choses qu'en gros. Il paraît qu'un train, qui part de Denver à midi trente et qui passe le long de nos collines pendant la nuit, fut trouvé à vingt milles plus loin, privé de son wagon de queue, lequel avait disparu d'une manière subite, mystérieuse et définitive.

— C'est tout à fait ça. Quoi encore?

— Immédiatement la ligne fut explorée minutieusement. On prétendait que le wagon — le dernier du train — avait dû se détacher dans une courbe et s'abîmer au fond d'un cañon. On a fouillé les moindres trous, mais, jusqu'à présent, on n'a pas retrouvé le wagon.

— C'est pour le trouver que je suis ici! déclara Nick Carter.

— Mais le wagon était au train lorsqu'il passa ici, et il y était encore à trois milles plus loin.

— C'est admis... Savez-vous ce que c'était, que ce wagon perdu?

— Je sais que c'était un wagon particulier, qui ne contenait que quelques personnes.

— En effet, et le nom de la principale de ces personnes était Marcus Rich, de Saint-Louis. Il y a, en ce moment, un gros procès pendant, en Californie, à propos de biens-fonds considérables. Rich était un témoin important à ce procès, où il s'agit de la possession de plusieurs milliers d'arpents de terre. Il partit donc pour aller faire sa déposition. Il emmenait deux domestiques mâles et avait loué tout un wagon... Depuis son départ, il est peut-être arrivé au Ciel, mais pas en Californie.

— C'est une étrange histoire.

— Tout à fait. Le procès a été remis parce qu'il n'est pas là. Celui qui a combiné cela n'est pas un sot.

— Alors vous croyez que cet accident n'est arrivé qu'à cause du procès?

— C'est la vérité. Les défendeurs étaient sûrs de tout perdre s'il venait en Californie. Ils ont pris des mesures pour l'en empêcher.

— Jamais on ne m'avait présenté la chose sous ce jour-là.

— C'est sous ce jour-là que je l'ai présentée à ceux qui m'envoient. Je suis allé trouver les directeurs de la compagnie de chemins de fer et je leur ai dit:

— Gentlemen, ce wagon a été volé pour empêcher Rich de déposer devant le tribunal... En cinq

minutes, montre en main, je les avais persuadés, et me voilà sur la piste du wagon perdu.

— Mais qu'est-ce que vous vous attendez à trouver à Brimstone Basin?

— Marcus Rich, mort ou vivant.

— Ça ne se peut pas. Il a été vu encore longtemps après le passage du train.

— Du calme, du calme! fit Nick Carter. C'est à vingt milles plus loin, comme vous l'avez très justement dit, qu'on s'aperçut que le wagon manquait, et, comme vous le disiez encore, ce wagon était encore au train à trois milles d'ici. C'est donc entre ces trois milles et les dix-sept milles restant que la disparition a eu lieu. Sur cet espace, le pays est sauvage, solitaire et accidenté; il n'y a pas de station, et personne ne songea à regarder si le wagon de queue tenait toujours au train.

— C'est exact.

— A trois milles au delà de Brimstone Basin, le nègre chargé du service du wagon particulier passa dans la voiture suivante et emprunta une chique au garde-frein qui s'y trouvait. C'est sur cette preuve que nous nous appuyons pour dire que le wagon perdu était encore à sa place à trois milles à l'ouest de Brimstone Basin. Il est clair que le nègre n'aurait pas emprunté la chique si le wagon n'avait pas été là... Là-dessus, on a examiné les gorges et les ravins entre les deux points ainsi déterminés, dans la croyance que le wagon s'était détaché et avait déraillé... Plaisanterie!

— Que pensez-vous donc?

Le détective, qui parlait très bas, baissa encore la voix.

— Il a été détaché exprès et poussé en arrière à bras d'hommes. Savez-vous quelle est la pente de la voie?

— Elle descend tout le long de ces vingt milles, à peu près.

— C'est vrai, mais pas sur les trois premiers milles, eh?

— Elle est à peu près de niveau depuis ici jusqu'à l'endroit où le wagon a été vu en dernier lieu.

— Parfaitement. Eh bien, voyez-vous maintenant? Saisissez-vous mon idée?

Chester secoua lentement la tête, et le détective reprit avec vivacité:

— Sur ce terrain presque de niveau, un wagon laissé à lui-même resterait immobile; mais deux hommes, l'épaule appuyée à la plate-forme de devant lui feraient rebrousser chemin sans difficulté; un homme même suffirait. Supposons qu'ils étaient dix. Ils ont fait reculer le wagon.

— Pas jusqu'à Brimstone Basin, en tout cas. On ne l'y a pas vu.

— Doucement. Croyez-vous donc qu'ils auraient été assez sots pour laisser le wagon dans le chemin de tout le monde?

— Alors, où est-il?

— Caché, parbleu!

— Mais comment a-t-on pu le cacher? Un wagon, ça ne s'escamote pas comme une muscade.

— En effet, et cette difficulté m'a arrêté quelque temps. En somme, on a dû le manœuvrer sur une voie temporaire établie avec des rails mobiles? Rappelez-vous qu'on savait depuis longtemps que Marcus Rich serait appelé comme témoin. Ses ennemis — les gens intéressés dans ce procès où on se dispute des millions — ont eu tout le loisir de dresser leurs plans et de faire leurs préparatifs; et c'est ce qu'ils ont fait, comme en témoignent les vains efforts de la police pour trouver les traces du wagon et de ses ravisseurs.

— Tout cela à l'air d'un conte de fées; mais il est certain que cette disparition d'une voiture de chemin de fer est extrêmement bizarre. Il faut bien qu'elle soit allée quelque part, et d'une certaine manière. Vous pouvez donc avoir raison. Maintenant vous dites que vous êtes venu à Brimstone Basin pour la chercher. Comment allez-vous faire?

— A qui est la mine la plus proche de la voie ferrée le long de Blue Divide?

— Dame! elle est à moi.

Nick Carter laissa échapper un petit sifflement de surprise.

— Eh bien! fit-il; c'est dans votre mine que nous chercherons le wagon perdu.

La Mine abandonnée.

— Voyons, Mr. Carter, quel est votre plan? demanda John Chester, qui se sentait gagné par l'assurance du détective.

— Vous m'avez demandé pourquoi j'étais déguisé en mineur. Vous voyez en moi Yuba Jack, un ouvrier mineur qui cherche du travail. J'espère en trouver, et, si c'est nécessaire, je me servirai du pic, de la pelle et des autres outils comme n'importe lequel de vos ouvriers. Mais revenons à votre mine. Vous n'y avez vu aucun wagon?

— C'est un fait, je n'en ai pas vu; mais vous me rappelez que je n'ai pas vu toute ma propriété. Elle comprend un assez vaste terrain. Il y a trois puits. En réalité, je n'en ai acheté qu'un; les deux autres sont par-dessus le marché, si je puis dire.

— Comment cela?

— Les deux puits dont je vous parle sont les plus anciens. Le premier propriétaire, après les avoir à peu près épuisés, eut l'idée d'en percer un troisième, beaucoup plus au sud. Ce dernier donna tout de suite plus de bénéfices que n'en avaient jamais donné les deux autres, qui furent abandonnés. C'est une mine à part, tout à fait indépendante des anciennes qu'on n'exploite plus.

— Communiquent-elles?

— Les deux anciennes communiquent; mais la nouvelle est séparée des deux autres par une centaine de pieds de roche solide.

— Avez-vous visité l'ancienne exploitation?

— Seulement en partie. J'y suis descendu et j'ai examiné quelques galeries; mais je n'ai rien trouvé qui vaille la peine de reprendre les travaux.

— Et c'est cette mine abandonnée qui est contre la ligne du chemin de fer?

— Oui.

— Alors vous voyez?...

— Naturellement; si votre théorie est juste, toutefois.

— Ces anciens puits sont encore ouverts?

— Un seulement. Le premier était devenu un simple puits d'aération et une voie d'accès. Aujourd'hui, il est bouché par des décombres dûs à une explosion de dynamite. L'autre est encore ouvert; mais au lieu de la cage commode qui dessert la mine en activité, celle-là n'a pour descendre et monter que des échelles attachées aux parois.

— J'ai besoin de voir ce puits, et ce soir même.

— Vous allez le voir. Rien ne nous empêche d'y aller, et je suis tout prêt à vous conduire.

Une expression soucieuse passa sur la figure de John Chester, qui reprit:

— Avant de partir, cependant, il faut que je m'assure que je laisse mes enfants en sûreté. Je vais prier un voisin, Hugh Grimes, et sa femme Dorcas, de garder ma maison; et ils veilleront avec miss May jusqu'à mon retour. Restez ici un moment.

— Non; j'aime mieux vous retrouver dehors. Où?

— Il y a un gros cotonnier à quelques mètres à l'est de la maison. Il vous offrira un bon abri.

— Je vous y attendrai donc.

Nick passa dehors par la fenêtre et trouva sans peine le lieu désigné.

Chester n'arriva au rendez-vous qu'un long moment après. Il avait l'air indécis et regardait derrière lui.

— N'avez-vous pas arrangé les choses comme vous le vouliez, demanda le détective.

— Si. Hugh Grimes et sa femme veilleront, et comme un de mes mineurs, Dan Goss, était chez son ami Hugh, je l'ai enrôlé aussi. La maison sera bien gardée.

— Cependant, vous avez l'air inquiet. Il y a quelque chose.

— Nick, croyez-vous réellement qu'il y ait lieu de suspecter miss May? demanda Chester avec une gravité de ton particulière.

— Pourquoi revenez-vous sur ce sujet?

— On ne trouve miss May nulle part. Elle n'est pas dans la maison... Je n'y comprends rien.

— Elle ne s'est peut-être pas trouvée suffisamment en sûreté chez vous, après l'incident de ce soir.

— Mais alors, elle aurait lâchement abandonné mes enfants! D'un autre côté, la maison est isolée; les maisons les plus proches sont loin. Il n'est pas sûr pour une jeune femme de s'aventurer seule dehors, la nuit.

Comme Nick ne répondait pas, Chester reprit brusquement.

— Qu'en pensez-vous?

— Que miss May est allée retrouver ses complices.

— Mais pourquoi aurait-elle fui?

— Elle écoutait peut-être à la porte et elle aura entendu mes remarques sur elle. Peut-être considère-t-elle que, le complot ayant échoué, elle n'a plus rien à faire ici. D'ailleurs, l'avenir nous dira ce qu'il faut croire. Allons à la mine!

Ils se mirent en marche vers l'est, dans la direction de Black Buck Mine.

Brimstone Basin était situé dans une petite vallée. Les collines de Blue Divide qui la bornaient d'un côté et où était située la mine, n'avaient que peu d'élévation, juste ce qu'il fallait pour abriter la ville des vents d'est. Ils montèrent cette pente peu rapide, et John Chester s'arrêta devant un hangar, presque au sommet.

— Tout près, expliqua-t-il, est le nouveau puits, ou puits N° 3, comme nous disons. Nous allons prendre dans ce hangar de quoi nous éclairer, deux lampes de mineur pour mettre à nos chapeaux, et une lanterne; c'est tout ce qu'il faut.

Ainsi munis, ils inclinèrent au nord.

— Là-bas, reprit John Chester, est le puits bouché, le N° 1; vous ne pouvez guère le voir. Voici le N° 2. Comme je vous l'ai dit, il n'y a que des échelles appliquées au rocher. Ça n'est pas un voyage facile pour les têtes faibles; mais je vous connais.

— Ce n'est pas la première fois que je descends dans une mine.

Ils s'engagèrent dans l'orifice du puits et descendirent la première échelle. Ils firent une halte au bas pour allumer leurs lampes et leur lanterne, qui était très puissante et jetait une grande clarté tout autour d'eux; mais cela ne servait qu'à faire paraître plus épaisses les ténèbres de ce lugubre trou.

Ils avaient descendu quatre échelles liées les unes

aux autres, lorsque Chester, qui marchait le premier, s'arrêta soudain.

— On dirait qu'il y a quelque obstruction ici, dit-il. Laissez-moi voir ce que c'est.

Il tendit la lanterne en avant. Le détective se pencha de côté pour regarder au delà de son guide et vit quelque chose qui lui coupa la respiration.

— Juste Ciel! s'écria Chester. Il y a une femme sur l'échelle, et elle est morte!

Le Mystère du Puits No. 2.

— C'est singulier, dit Nick Carter, qui avait déjà reconnu une chevelure et une robe de femme. Qui est-ce?

— Comment le saurais-je? Jamais, à ma connaissance, une femme n'est entrée ici.

— A-t-elle l'air d'y être depuis longtemps?

— Je ne peux pas le dire? Mais attendez! Le rocher fait corniche, là à droite. Je crois que nous pouvons tourner l'obstacle par là et arriver au pied de l'échelle où elle est. Essayons.

Ils firent le détour, non sans peine et sans risque, car le rebord du rocher était humide et glissant, et il y avait une profondeur de trois cents pieds au-dessous d'eux. Quand ils furent à peu près au niveau des pieds de la femme, ils purent se rapprocher de l'échelle; John Chester avança la lanterne de manière à en faire tomber la lumière en plein sur le corps de la femme qui était venue mourir en un si invraisemblable lieu. Elle était étendue sur l'échelle, raide et le corps appuyé aux échelons. Tout à coup John Chester poussa un grand cri.

— C'est Bethel May! s'exclama-t-il, effaré.

Nick lui arracha la lanterne des mains et se convainquit que son ami ne se trompait pas. Miss May était bien là, et elle était morte!

— Que dites-vous de cela?

Cette question, faite par Nick Carter d'une voix claire et coupante et du ton froid des affaires, rappela un peu John Chester à lui.

— C'est terrible! s'écria-t-il.

— Vous dites que vous ne savez pas qu'elle avait l'habitude de venir ici?

— Je vous répète qu'à ma connaissance jamais une femme n'est entrée ici... Pourquoi y est-elle venue? Je ne peux pas me le figurer

— Laissez-moi m'approcher, que je l'examine de près.

Chester fit passer devant lui le détective, qui procéda à son examen. Il toucha la main de la femme; elle était encore chaude; la vie ne l'avait quittée que depuis quelques minutes. Ses yeux étaient ouverts, et Nick Carter crut y découvrir une suprême expression d'horreur. Ses pieds reposaient sur un barreau de l'échelle, et l'on comprit mieux qu'elle n'eût pas glissé jusqu'au fond du puits quand la faiblesse de la mort l'avait envahie, en voyant qu'elle avait passé son bras autour d'une pointe de rocher, à laquelle elle était comme suspendue. Ses vêtements étaient parfaitement en ordre; elle avait dû mourir sans lutte, sans spasmes violents.

— Sommes-nous éveillés, ou rêvons-nous? murmura le propriétaire de la mine, l'air égaré.

— Nous sommes éveillés, mais miss May est endormie pour toujours.

«Vous savez maintenant pourquoi on ne la trouvait pas chez vous!

— En effet... Est-ce un meurtre?

— Il n'y a pas trace de sang sur ses vêtements, ni sur son visage et ses mains.

— Comment est-elle venue mourir de causes naturelles dans un lieu si étrange?

— Rapprochez ces deux opinions, que je vous ai exprimées, — d'abord qu'elle était de connivence avec les gens qui vous ont attaqué; ensuite, qu'on trouverait, sans doute, quelque chose d'intéressant dans cette mine abandonnée.

— Et elle venait ici pour...

— Oui.

— Alors qu'allons-nous trouver dans ces profondeurs?

— Notre tombeau, peut-être, quoique j'en aimasse mieux un autre.

Ils soulevèrent le corps et le remontèrent à grand'peine à l'orifice du puits. Là, cachés dans une anfractuosité de rochers, ils recherchèrent ce qui pouvait avoir causé la mort de cette jeune femme.

— Ce n'est ni le revolver ni le couteau qui l'a tuée, dit le détective en finissant son examen.

— Peut-être une maladie de cœur, dit John Chester d'un ton interrogateur.

Nick Carter ne répondit pas; il avait l'air rêveur et absorbé; mais, l'instant d'après, il se secoua et, d'un ton péremptoire:

— Non, dit-il; ce n'est pas une maladie de cœur. Avez-vous quelque mal épidémique, comme la peste, dans le pays?

— Pas que je sache.

— Alors je soupçonne que cette femme est morte empoisonnée.

— Et pourquoi?

— Observez ces symptômes: couleur bleue des lèvres; légère écume à la bouche; rétraction mar-

quée de la pupille, et ici, sous les ongles des doigts, un petit épanchement de sang bizarre.

— Est-ce que ce sont des signes d'empoisonnement?

— Je ne suis pas médecin et je ne voudrais rien affirmer; mais enfin, il y a tout lieu de douter que cette femme soit morte d'une cause naturelle.

— Qui l'aurait empoisonnée?

— Il est inutile de spéculer sur ce point. Nous l'ignorons, pour le moment.

En regardant encore une fois cette suffusion de sang nous les ongles, Nick Carter fit une autre remarque: près du bout de l'index de la main droite, il y avait un point rond de couleur pourpre, gros comme une tête d'épingle. Comme il le touchait et l'examinait attentivement, son compagnon lui demanda ce que c'était.

— Une goutte de sang coagulé.

— Eh bien? Qu'est-ce que cela indique?

— Ce qui me frappe le plus, c'est sa couleur; elle est presque noire.

— Cela confirme peut-être votre théorie de l'empoisonnement?

— Très certainement. Si j'étais médecin, cette marque m'intéresserait fort. Mais occupons-nous de nos affaires, John. Qu'est-ce que nous allons faire de ce cadavre?

— Il n'y a qu'à le porter à Brimstone Basin.

— Et dire à tout le monde que nous l'avons trouvé dans le puits N° 2?... Que non pas! Il n'y aurait plus moyen de rien savoir et tous mes projets seraient détruits. Mais j'ai mon idée. N'y a-t-il pas, dans votre aimable ville, quelques citoyens de marque sur qui vous puissiez compter pour ce qui nous est nécessaire maintenant, — le silence, l'honneur, la sincérité et le dévouement à vous et à la justice?

— Il y en a deux: le Rév. Mr. Jackson et le Dr. George Wayne. Wayne est aussi le coroner.

— C'est juste ce qu'il nous faut. Eh bien, nous transporterons ce corps ailleurs, aux environs; nous mettrons vos amis plus ou moins au courant de l'affaire, de manière à n'être atteints par aucun soupçon; puis vous trouverez ostensiblement le corps au lieu où nous l'aurons déposé, et nous nous reposerons sur le docteur et le révérend pour nous mettre à l'abri des curieux et de leurs commentaires.

— Bon! Transportons-nous le corps tout de suite?

— Pas avant d'avoir visité la mine. On ne vient pas souvent par ici, n'est-ce pas?

— Oh non! Le corps sera bien caché ici, provisoirement.

Ils redescendirent les échelles du puits. En passant à l'endroit où ils avaient trouvé le cadavre de Bethel May, l'œil actif du détective aperçut quelque chose qu'ils n'avaient pas vu la première fois. Nick Carter s'avança sur le rebord du rocher, se baissa et ramassa un objet.

— Qu'avez-vous trouvé? demanda son compagnon.

Nick Carter leva la main qui tenait l'objet.

— Un revolver! s'écria John Chester.

Dans les Cotonniers.

Ce n'était pas une arme de luxe. Le métal en était terne, et, à première vue, c'était un revolver en assez mauvais état. John Chester en fit la remarque.

— Un vieux clou! dit-il.

— Quant à son âge, je n'en peux rien dire, répondit le détective; mais il est, malgré l'apparence, en parfaite condition et très propre. Il n'a même pas un point de rouille.

— Alors il n'est pas ici depuis longtemps.

— Assurément non; pas depuis plus de deux heures. Avec cette eau qui suinte partout, il est étonnant qu'il ne soit pas du tout taché.

— Et qu'est-ce que vous en déduisez?

— Pour moi, ce doit être le revolver que miss May avait à la main dans votre chambre, celui qu'elle disait avoir ramassé derrière un des fuyards. S'il en est ainsi, il a appartenu à un de vos agresseurs. Ça peut servir et je le garde. Continuons.

Ce disant, le détective fourra le pistolet dans sa poche.

Ils arrivèrent enfin au bout des échelles. Ils avaient craint que la succession n'en fût interrompue en quelque point du trajet, que des barreaux ne fussent pourris ou brisés; et ils n'avaient avancé qu'avec les plus méticuleuses précautions. Ils n'eurent point, cependant, de danger à courir de ce côté-là; la suite des échelles était encore capable de faire un bon service.

Parvenus au fond, ils explorèrent les galeries et les chambres aussi minutieusement que possible, et finalement ils se trouvèrent devant une muraille de rochers sans ouverture ni anfractuosité. Chester leva sa lanterne; de l'eau suintait de partout, et des gouttes s'évaporaient en sifflant, à mesure qu'elles tombaient sur le métal brûlant qui formait le dôme de la lanterne.

Nick Carter avait tiré un petit marteau de sa poche; il en frappa cette muraille de roc en différentes places.

— Si seulement vous connaissiez assez votre mine pour pouvoir me dire si telle ou telle galerie n'a

pas été bouchée! dit-il à son compagnon en remettant le marteau dans sa poche.

— Sans doute; mais je n'en sais rien... Vous voudriez trouver un endroit qui sonne creux, hein?

— Précisément. Mais c'est une longue tâche que d'explorer complètement ces lieux. Nous nous en tiendrons là pour cette nuit. J'ai vu la mine, et je l'ai trouvée à peu près telle que je le supposais. On n'atteindra pas le succès d'un seul bond. Il est probable que de patientes recherches seront nécessaires, et je crois que j'aurai à refaire cette descente nocturne maintes fois.

— Je vous aiderai de tout mon pouvoir.

— Peut-être vous demanderai-je de revenir avec moi; mais j'imagine que j'agirai plutôt seul. A partir de demain matin, il faut que nous ayons l'air étranger l'un à l'autre. Nous avons chacun notre rôle à jouer, mais nous ne le jouerons bien que séparément.

Ils remontèrent à l'air extérieur et retrouvèrent le cadavre de Bethel May où ils l'avaient laissé. Ils le ramassèrent et le portèrent vers la vallée.

La nuit était toujours tranquille, mais des nuages obscurcissaient le ciel. On n'apercevait, d'ailleurs, personne qui pût les déranger dans leur besogne ou les espionner. Ils arrivèrent tout près de la ville sans encombre.

— On dirait que les gaietés et réjouissances de la soirée ont pris fin! fit remarquer Nick Carter.

— Oui, répondit son compagnon. Les gars de Brimstone Basin eux-mêmes dorment quelquefois.

Ils avaient rencontré un groupe de cinq grands arbres, dans le bas de la vallée. Ils y portèrent leur funèbre fardeau.

— Déposons-le ici, sous le couvert de ces branches, dit le détective. C'est presque sur le chemin quand on vient de chez vous, de sorte qu'en ramenant vos amis, vous...

Le détective trébucha contre quelque chose et faillit tomber.

— Vous avez buté contre une pierre? demanda le propriétaire des trois puits.

— Non; je ne sais pas trop ce que c'est. Mes pieds ont eu une sensation particulière. Voyons un peu!

Ils étendirent Bethel May sur l'herbe, au pied d'un arbre, puis Nick Carter fit quelques pas en arrière et se pencha à l'endroit où il avait trébuché. Une exclamation de surprise sortit de ses lèvres.

— Qu'est-ce qu'il y a encore? demanda Chester.

— Il y a un homme mort!

— Etes-vous sûr?

— Le corps est froid.

— Qui peut-ce être?

— Regardez et voyez. Vous oubliez que vous avez la lanterne pendue à votre bras. Rallumez-la un instant, et afin que ses rayons n'attirent et n'intriguent personne, je vais l'abriter avec le pan de ma veste, de manière à concentrer toute la lumière sur le visage que nous voulons voir.

L'action suivit aussitôt la parole. C'était, en effet, un homme, et il était bien mort. John Chester voulut y voir une victime de quelque rixe entre mineurs.

— Est-ce un habitant de Brimstone Basin? demanda Nick Carter.

— Je ne crois pas. Je ne me rappelle pas cette tête-là.

— Et pourtant vous l'avez vu au moins une fois. En un mot comme en cent, c'est un des chenapans qui vous ont attaqué chez vous ce soir!...

Le Mystère s'obscurcit.

John Chester resta muet d'étonnement.

Les événements, aussi tragiques qu'étranges, se succédaient si rapidement que cette mort d'un de ses ennemis ne faisait que lui donner l'impression qu'il vivait sous la menace constante d'un grand péril.

Quand il put parler, il dit:

— Croyez-vous qu'il a été tué par son complice?

— Je ne vois ni sang, ni trace de balle nulle part, répondit le détective en se penchant de nouveau et en examinant quelque chose avec une grande intensité d'attention.

— Qu'est-ce que vous voyez? questionna John Chester.

— Remarquez-vous les lèvres bleues, frangées d'un peu d'écume, les pupilles rétractées?...Et tenez, ajouta-t-il, en levant la main droite du cadavre; voyez les ongles, marqués de cette suffusion de sang noir...

— Juste Ciel! Cet homme serait-il mort de la même manière que Bethel May?

— Jugez-en par vous-même, dit le détective, qui était sur le point de lâcher la main inerte, lorsqu'il aperçut, près de l'extrémité de l'index, une goutte de sang noir coagulé.

Nick, les sourcils froncés, réfléchissait profondément. Il avait trop d'expérience dans sa profession pour s'émerveiller, comme un novice, de l'apparence mystérieuse des choses. Tout ce qu'il avait vu jusqu'alors pouvait s'expliquer naturellement et logiquement;

mais quelle explication donner de cette goutte de sang noir au bout d'un doigt?

John Chester, très ému, commentait, supposait, interrogeait, en phrases hachées, sans obtenir de réponse. Enfin Nick Carter leva la tête et dit d'un ton grave:

— Cela me stupéfie, John. Le même doigt dans les deux cas; au même endroit, à un centimètre et demi de l'extrémité environ. Cela défie toutes les hypothèses.

Il prit son couteau et gratta soigneusement la goutte de sang coagulé au doigt de l'inconnu. En dessous, il y avait une petite piqûre à la peau; elle était toute récente et avait à peu près l'aspect et la taille d'une piqûre d'épingle. Il la pressa, en écarta les bords; mais il n'en coula pas de sang.

— Voyons s'il y a d'autres marques semblables aux autres doigts des deux cadavres, dit-il.

Il regarda attentivement les doigts les uns après les autres, le dos et la paume des mains, jusqu'aux poignets, sans y trouver aucun dépôt de sang ni aucune piqûre.

— Le mystère ne s'éclaircit pas, dit-il. Bethel May et cet homme sont morts, tués par le même agent mystérieux, voilà tout ce que nous avons appris.

— Nous savons aussi qu'ils sont tombés à des points éloignés l'un de l'autre, ce qui rend la chose encore plus compliquée, fit remarquer John Chester.

— En effet. Ajoutons que c'est l'homme qui est mort le premier; son cadavre est plus rigide que celui de la femme. Il y a là des problèmes déconcertants.

— Je commence à croire que vous êtes venu à Brimstone Basin au bon moment, reprit John Chester. Vous m'avez, pour vos débuts, sauvé la vie, j'en suis persuadé.

— Est-ce que vous vous croyez hors de danger?

Le propriétaire de Black Buck Mine eut un mouvement de dénégation.

— Vous croyez que j'en aie encore à courir, n'est-ce pas? fit-il.

— Assurément, je le crois. Je vous l'ai dit, je suis convaincu qu'il y a un complot ténébreux tramé contre vous par des gens résolus et qui n'ont rien à perdre. Ils feront parler d'eux bientôt. Si vous n'étiez pas un homme énergique et hardi, je désespérerais de votre vie. Vous connaissant tel que je vous connais, je vous dis: Soyez toujours armé et ouvrez l'œil.

— C'est une perspective peu réjouissante.

— Il y va de votre vie. Que comptez-vous faire?

Les yeux de John Chester brillèrent, et il répondit d'un ton déterminé:

— Lutter! Voilà ce que je compte faire...Je ne vais pas me laisser égorger sans me défendre, sans m'efforcer de battre l'ennemi.

— Très bien. Je suis plus tranquille maintenant que je vous sais dans ces dispositions. Soyez sur le qui-vive et n'oubliez pas un instant que vous êtes un homme traqué.

— Et vous?

— Je serai traqué, moi aussi.

— D'autant plus que votre mission de retrouver le wagon perdu vous crée déjà de grands périls.

S'étant dit tout ce qu'ils avaient à se dire, les deux vieux amis se séparèrent: John Chester alla chercher le pasteur et le coroner, et Nick Carter retourna au pied de la colline et y resta en observation. Il n'eut pas à attendre autant qu'il le craignait. Il vit bientôt des lanternes briller près de la demeure de son ami et se diriger vers le bouquet d'arbres. A leur lumière, il compta sept personnes.

Ils marchaient d'un bon pas et furent promptement aux cotonniers, sous lesquels ils s'arrêtèrent quelques instants. Quand ils ressortirent de l'ombre des arbres, quatre d'entre eux pliaient sous un fardeau qu'ils portaient lentement.

Ils reprirent le chemin de la ville et entrèrent dans une maison où était, comme le détective l'apprit plus tard, le cabinet médical du Dr. Wayne.

Nick Carter resta au pied de la colline sans presque bouger de place, usant ses yeux à sonder la nuit, mais sans voir aucune autre chose d'importance.

Pendant qu'il méditait tout en observant, il vint à penser au revolver qu'il avait trouvé dans le puits N° 2 et qu'il avait mis dans sa poche. Il tâta cette poche et s'aperçut que l'arme n'y était pas.

— Elle sera tombée dans les mouvements que j'ai faits en examinant les cadavres. Il faut que je la retrouve, se dit-il.

Il retourna au bouquet de cotonniers, mais le revolver ne s'y trouvait point. De là il alla jusqu'à la bouche du puits N° 2, sans meilleur résultat. Quelqu'un l'avait probablement ramassé, et le détective se résigna à considérer comme perdu ce souvenir auquel il tenait.

Parvenu à son poste d'observation dominant la ville, il aperçut John Chester qui sortait du cabinet du docteur et rentrait chez lui. Il courut l'attendre sur le chemin.

— Comment cela s'est-il passé? demanda-t-il.

— Très bien. Le docteur et le pasteur sont parfaitement disposés à faire tout ce qu'il faudra et à nous garder le secret. Une fois les cadavres portés dans le cabinet du docteur, nous avons pensé qu'il serait bon d'avoir un autre personnage officiel avec nous, et nous avons convoqué Eph Knott, qui fait fonction de shérif ici. C'est un individu assez douteux, qu'on soupçonne d'être d'intelligence avec les

pires éléments de la population. Mais cette marque de considération fera peut-être qu'il ne cherchera pas à nous nuire par jalousie; et, comme il ne se doute de rien, nous l'aurons de notre côté.

— Bien pensé! Et comment a-t-il pris la chose?

— Très tranquillement. C'est un homme qui n'a de sympathie pour personne, vivant ou mort; de sorte que cela ne l'a pas ému. Au contraire, il n'a pas semblé y attacher beaucoup d'importance; il a déclaré que de tels événements n'étaient pas rares et n'avaient rien que de parfaitement naturel.

— Mais si c'est une canaille, ne peut-il pas jouer double jeu avec vous?

— Je ne crois pas.

— Qu'a dit le Dr Wayne?

— Que les deux personnes étaient mortes empoisonnées.

— De quel poison?

— Il n'en sait rien et ne peut pas déterminer de quelle manière il a été introduit dans leur organisme.

— Allons! c'est bien, puisqu'on ne peut pas avoir mieux. Rentrez chez vous, John; et, comme je vous l'ai dit, il ne faut plus qu'on nous voie ensemble.

Yuba Jack et quelques autres Personnages.

Le jour suivant ne fut pas sans intérêt, mais ne produisit rien de décisif. La nouvelle de ce qui s'était passé durant la nuit, suivant la version accréditée par le pasteur et le médecin, ne se répandit guère que dans l'après-midi parmi les ouvriers des mines, partis le matin de bonne heure pour leur travail. Ils en causèrent entre eux, mais ils ne s'émurent que fort peu d'un malheur qui ne les touchait pas directement et dont les victimes leur étaient inconnues.

A Brimstone Basin même, le shérif Eph Knott et le coroner Wayne procédaient à l'enquête, dans laquelle John Chester jouait naturellement le rôle de principal témoin. Mais il ne dit que fort peu de chose et le révérend en dit encore moins, de sorte qu'Eph Knott ne sut rien et n'eut, par conséquent, pas d'indiscrétion à commettre.

Nick Carter ne se montra nulle part.

Cependant, comme les mineurs prenaient leur repas de midi auprès du puits N° 3 de la Black Buck Mine, le surveillant des travaux vit un étranger s'avancer vers lui. C'était un jeune homme bien découplé, mais qui venait d'un lieu où l'eau et le savon devaient être rares. Il était sale de figure et de vêtements et avait l'air maussade et hargneux.

Il marchait d'un pas lourd, et quand il fut devant Amos Temple, le surveillant, il dit d'un ton désagréable:

— C'est vous le Boss.

Le «boss», en Amérique, c'est le patron, le maître, celui qu'on appelle le «singe» dans nos ateliers ou chantiers français.

— Je suis surveillant, au service de John Chester, le propriétaire de la mine de Black Buck, répondit Temple.

— Y a-t-il du travail pour moi?

— Comme quoi?

— Mineur.

— Avez-vous de l'expérience?

— Si un de vos hommes peut m'apprendre quelque chose du métier, je voudrais bien le connaître, répliqua l'homme d'un air agressif.

— Où avez-vous travaillé?

L'autre nomma sans hésiter une douzaine d'endroits.

— Quel est votre nom?

— Yuba Jack.

— Comptable, inscrivez-le sur la liste. Vous avez la chance de vous présenter à un moment où nous avons besoin de bras, Jack. Mettrez-vous à l'ouvrage cet après-midi, et si ça va bien, vous pouvez compter sur un travail continu et une bonne paie. John Chester traite bien ses hommes. Faites votre devoir, et vous vous plairez ici.

Temple s'éloigna, mais dès qu'il eut tourné les talons, Yuba Jack, les sourcils froncés, grommela assez haut pour être entendu des autres mineurs:

— Si les patrons faisaient leur devoir aussi bien que les hommes, il n'y aurait pas de troubles dans les mines.

C'était un puissant ferment d'activité qui s'introduisait dans la cité minière, car sous la crasse de Yuba Jack se cachaient la force et le cœur léonins de Nick Carter.

L'après-midi se passa bien. Le nouvel embauché savait se servir de ses outils de manière à ne mériter aucune remontrance. Mais quand le surveillant et le contremaître n'étaient pas à portée de l'entendre, les propos de Yuba Jack ne démentaient point sa physionomie. Là où personne n'avait jamais rien trouvé à redire, il dénichait des sujets de plaintes. Les outils n'étaient pas commodes; l'exploitation n'était pas scientifique; le surveillant et le contremaître n'y entendaient rien; le dîner était mauvais; aucun propriétaire de mine n'accordait à ses hommes la considération qui leur était due. En un mot, Yuba Jack critiquait et dépréciait tout, à l'exception de sa propre existence, de laquelle, d'ailleurs, il ne paraissait pas particulièrement ravi.

Quand les hommes cessèrent le travail, à la nuit, il alla avec eux, grommelant et ronchonnant tout le long du chemin; si bien que des ouvriers qui avaient toujours travaillé sans se plaindre pour Chester depuis qu'il avait acheté la mine, causaient déjà entre eux sur un ton de mécontents.

Ces discours provocants ne tardèrent pas à faire de Yuba Jack une façon de personnage, surtout parmi les mauvais ouvriers; d'autant plus que, lorsqu'il eut soupé avec les camarades, il dépouilla son expression maussade et se montra compagnon aimable et boute-en-train. Il avait des paroles agréables pour tout le monde, et — ce qui valait mieux encore à leur point de vue — il leur paya libéralement plusieurs «tournées». Il prenait ces gars grossiers par leurs deux endroits sensibles: l'estomac et la vanité.

Il y eut un peu de bruit dans la soirée. L'hôtel de Steve Lord, où Yuba Jack s'était installé, avait un rival dans un autre établissement tenu par un certain Konewoc Sam. Ce soir-là les pensionnaires de Konewoc Sam s'étaient mis en tête de «nettoyer» l'établissement de Lord, selon l'agréable méthode des aimables garçons de l'Ouest.

On a raconté bien souvent, plus tard, comment Yuba Jack avait fait rouler par terre, loin de la porte, le premier assaillant, d'un seul coup de poing adroitement appliqué, tandis qu'un vieil habitué, nommé Luke Soper, cassait les reins au second avec un bout de fer qu'il se trouvait avoir sur lui, — réception qui dégoûta les autres.

Luke Soper était fortement éméché, comme on dit dans un certain monde; mais cela ne l'empêcha pas de donner du coup tout son cœur au nouveau mineur qui l'avait aidé à humilier la clique de chez Konewoc Sam. Il secoua chaleureusement la main de Yuba Jack.

— Vous êtes un luron! déclara-t-il. Vous êtes juste la sorte d'homme qu'il nous faut ici, dans cette ville; et quand vous aurez besoin d'un ami, appelez-moi!

Yuba Jack parut sensible à ces paroles encourageantes, rendit la poignée de main avec non moins de chaleur qu'elle lui avait été donnée et demanda à Soper s'il ne voulait pas boire au succès de leur petite échauffourée. En même temps, il regardait de plus près le «bout de fer» que le camarade avait si efficacement manié. C'était un de ces boulons qui servent à accoupler les wagons d'un même train. Comme, à la gare de Brimstone Basin, on n'attelait ni ne dételait jamais de wagon, la présence de ce boulon entre les mains de Luke Soper l'intéressa. Quand celui-ci eut vidé son verre, il reprit son bout de fer et le remit dans sa poche.

Peu après quelqu'un suggéra que toute la bande devrait aller en corps au «Sparkling Variety Theatre» le Théâtre des Variétés «mousseuses». La motion fut acclamée, et Yuba Jack alla avec les autres à ce théâtre au nom suggestif. C'était un établissement comme on en trouve dans les centres miniers, composés d'une étroite scène et d'une grande salle nue. Mais la clientèle n'en demandait pas davantage, pourvu que la représentation fût animée. Or elle l'était toujours, car si les acteurs venaient à sommeiller, les spectateurs égayaient un peu la monotonie de leur débit en faisant sauter à coups de revolver les boutons de leurs costumes d'histrions.

Cette coutume joyeuse engageait certains acteurs à ne se montrer que juste autant qu'il était nécessaire, tandis que les favoris, lorsqu'ils n'étaient pas en scène, se mêlaient aux spectateurs qui leur faisaient fête.

C'est ainsi qu'une actrice, nommée sur l'affiche la señorita Nina, vint se joindre au groupe de mineurs dont Yuba Jack faisait partie. Il y avait assez longtemps déjà qu'elle était sur les planches, et, à chacune de ses visites à Brimstone Basin, elle avait eu beaucoup de succès; aussi était-elle très populaire. On lui fit place à la table; elle fuma une cigarette, plaisanta et rit avec les hommes. C'était une assez belle femme, aux yeux noirs, et qui, malgré sa profession et la liberté de ses allures, se comportait fort décemment.

La conversation vive et frivole fut tout à coup mise par Luke Soper sur un autre sujet.

— Vous savez la nouvelle, Señorita? demanda-t-il.

— Je ne sais pas la moindre nouvelle, Luke, répondit l'actrice.

— Il y a deux enterrements demain.

— Des gens que je connais?

— Je ne suppose pas.

— Tout le monde quitte, un jour ou l'autre, sa dépouille mortelle, fit-elle, indifférente. Mais ça diminue votre population de deux têtes, néanmoins.

— Mais non; d'une seulement; et c'est une femme. L'autre était étranger à Brimstone Basin.

— Qui est la femme? Elles sont rares ici.

La señorita Nina continuait à parler d'un ton parfaitement détaché. Elle avait levé le verre que Soper venait de vider et le tenait entre son œil et la lumière, s'amusant à voir les bulles attachées aux parois.

Avec la même insouciance, Luke Soper répondit:

— C'est la gouvernante de chez Chester, Bethel May.

Le verre échappa à la main de Nina et se brisa avec bruit sur le plancher. Elle était devenue pâle et ses lèvres frissonnaient.

— Bethel May! murmura-t-elle, tandis que Yuba Jack tenait sur elle ses yeux aigus.

— On l'enterre demain, répliqua Soper en repoussant du pied les débris du verre.

— Et elle...elle est morte?

— J'imagine.

— Quand?... où?... comment? demanda-t-elle, toute tremblante.

— Ma foi! je n'en sais rien; mais je vous l'ai dit, c'est demain qu'on l'enterre.

— Enfin, dites-moi comment elle est morte?

— Empoisonnée! dit Luke.

La señorita Nina aspirait l'air avec difficulté.

— Morte! répéta-t-elle. Empoisonnée!...Et je n'étais pas là!...

L'Actrice entre en scène.

L'émotion de la señorita Nina avait passé inaperçue des mineurs, habitués à lui voir exprimer dans ses rôles tous les mouvements de l'âme à volonté, et beaucoup plus occupés, d'ailleurs, à rire et à boire qu'à scruter les physionomies. Mais elle n'échappa pas à Yuba Jack, qui, se tenant en dehors de la conversation, observait et écoutait tout.

— Pourquoi cette femme de théâtre est-elle si bouleversée par la mort de Bethel May, et quels liens y avait-il entre elles? se demandait-il, sans trouver de réponse satisfaisante.

Nina se tut et se recueillit un moment. Puis ardemment, dévorant des yeux le visage de Soper, elle reprit:

— Est-ce un accident?

— Personne n'en sait rien. On l'a trouvée morte sous les cotonniers, au sud de la ville, du côté de chez Chester.

— Ce n'est pas elle qui s'est tuée?

— Je ne peux pas dire.

— Qui a été avec elle en dernier lieu?

— Je ne peux pas dire, répéta Soper. Elle était chez Chester dans la soirée, et puis on l'a trouvée comme je vous ai dit. Personne ne connaît l'homme qui était étendu à côté d'elle.

— Un homme avec elle!

— Oui, un étranger.

— Qu'est-ce que cela veut dire?

— Je crois qu'on appelle ça un mystère, dit Soper en riant stupidement.

Le visage de Nina valait la peine d'être étudié. Elle était complètement désorientée et tâchait en vain de trouver quelque explication; du moins cela parut ainsi à Yuba Jack.

Mais elle était surtout la peinture vivante de la désolation et de l'effroi. Elle demanda lentement:

— Maintenant où...où est-elle?

— C'est la grange de Pineapple Jem qui sert de morgue.

Quelqu'un de la bande commençait à parler d'autre chose. Yuba Jack s'excusa et quitta le théâtre. Une fois en plein air, il se posta dans l'ombre d'un mur et attendit.

Au bout de cinq minutes, une personne qui portait un châle blanc tout pareil à celui de la señorita Nina, sortit du théâtre, resta un moment comme indécise sur le trottoir et se mit à descendre la rue à pas pressés. Yuba Jack la suivit. Ils n'allèrent pas loin. Elle fut vite arrivée à l'endroit où le shérif Eph Knott faisait la veillée funèbre. Sur le seuil elle eut un moment d'hésitation; mais bientôt elle ouvrit la porte et se trouva en présence du shérif.

Ce laid personnage était d'humeur trop atrabilaire pour fréquenter le théâtre, et il ne connaissait pas Nina. En voyant cette femme emmitouflée dans son châle blanc et duveteux, il ouvrit les yeux très grands et grommela:

— Dieu me damne si...!

— Où est-elle? demanda impétueusement l'inconnue.

— Où est qui?

— Bethel May!

Machinalement les yeux d'Eph Knott se tournèrent vers la simple boîte en bois de pin où la morte était couchée. Nina suivit ce regard et courut au cercueil. Elle leva la draperie qui voilait la figure du cadavre, et elle regarda ce visage, qui souriait encore moins de vingt-quatre heures auparavant.

Un profond sanglot, plein d'une détresse passionnée, monta jusqu'à ses lèvres. Elle se pencha sur la face de Bethel May et la baisa. Un ruisseau de larmes coulait de ses yeux.

Yuba Jack, qui s'était placé de manière à tout voir et à tout entendre par la porte restée ouverte, sans être remarqué lui-même, observait cette scène de l'extérieur. Le shérif Eph Knott qui l'observait de l'intérieur, s'agitait comme un lion flairant une proie. Il s'avança vers Nina, qui, la tête penchée sur celle de la morte, s'était un peu calmée et pleurait silencieusement. Il lui toucha le bras. Elle eut un sursaut et regarda.

— Qu'est-ce que c'est? demanda le shérif.

— Que voulez-vous dire?

— Pourquoi prenez-vous cela si à cœur?

— Elle est morte, et elle n'a personne pour la pleurer!

— Probablement qu'elle méritait de n'avoir personne.

Le rouge de la colère monta au visage de Nina.

— C'est faux! s'écria-t-elle.

— Qu'est-ce que vous savez d'elle?

La señorita Nina devint méfiante et ne répondit pas. Il insista:

— Je ne supposais pas que vous la connaissiez. Que vous était-elle?

— Ce qu'elle était aux autres, une femme, comme moi.

— Où l'avez-vous connue?

— Nulle part.

Eph Knott se gratta la tête d'un air de doute. Il était entré plus d'une fois, comme agent de police, dans des lieux où les balles sifflaient et mordaient; mais ce n'était pas son affaire de conduire habilement un interrogatoire, et il le savait. Cependant, un point le surprenait dans ce qu'avait dit cette jeune femme, et il exprima cette surprise:

— J'ai vu des hommes mourir, dit-il; mais je n'ai jamais pleuré sur eux.

— C'est que probablement personne ne pleurerait sur vous, riposta Nina avec amertume.

Elle reprit avec une violence où apparaissait toute la profondeur de sa peine:

— Qui a commis ce crime?

— Personne, que je sache.

— Vous n'en savez guère long, alors!

— Pas de ça, la fille! entendez-vous? s'écria Eph Knott, irrité. Je suis shérif de cette ville, et je ne permets à personne de se moquer de moi; non, à personne!

— Je ne voulais rien dire de mal. Elle a été empoisonnée, m'a-t-on dit. Par qui?

— Mais, tonnerre! je ne le sais pas.

— Quelqu'un le sait-il?

— Je ne pense pas. Le docteur a dit que c'était du poison; il a parlé de lèvres bleues, d'yeux tout drôles, de sang sous les ongles des doigts et de je ne sais quoi encore.

Aussitôt Nina prit une des mains de la morte et la regarda avec une grande attention, doigt par doigt. Elle la laissa retomber et souleva l'autre, qu'elle soumit au même examen. Elle vit la petite piqûre, au bout de l'index, et recula en chancelant, plus pâle encore.

— Je m'y attendais! s'écria-t-elle... Il fallait bien que ce fût quelque part.

— A quoi vous attendiez-vous? demanda Eph.

Elle ne répondit pas. Immobile au milieu de la chambre, l'émotion la secouait toute; ses traits étaient comme figés, et ses yeux regardaient sans voir, pleins d'une intense horreur.

— Dites-moi, la fille, reprit Knott après un silence; ça ne peut pas aller comme ça. Je suis shérif de cette ville et quand je dis une chose, elle se fait. Il y a des gros bonnets ici, mais ils ne me vont pas à la cheville. Je suis le boulevard de l'autorité, le dépositaire de la force publique. Ne me mettez pas en colère. Que savez-vous de cette femme défunte?

Ainsi interpellée, la señorita Nina sortit de son rêve. Elle regarda attentivement Eph Knott. Ce n'était pas un de ces hommes qui inspirent la confiance. Sa laideur était repoussante. Elle servit à ramener Nina à une notion plus calme et plus terre-à-terre de la situation.

— Tout ce que je sais, dit-elle, c'est que c'était une femme.

— Où avez-vous fait connaissance avec elle?

— Je ne l'ai jamais connue.

— C'est un mensonge! s'écria brutalement le shérif.

La colère monta de nouveau au front de la jeune femme, et Yuba Jack, qui ne perdait ni un mot, ni un geste, put croire qu'elle allait sommer Mr. Knott de se rétracter. Mais ce fut un éclair fugitif, et elle dit doucement:

— Ne pouvez-vous pas comprendre? Nous sommes très loin des contrées civilisées, et il n'y a pas beaucoup de femmes ici. Je trouve une créature de mon sexe dans cet état. Est-il étrange que je souffre pour elle et que je regrette de ne pouvoir lui être d'aucun secours? Si vous le trouvez, vous ne connaissez pas les femmes.

— Dieu me damne, je crois que c'est le cas, gronda Eph. Je ne ferais pas un pas pour secourir un étranger, — non, pas même un ami!

Personne n'aurait songé à contredire cette affirmation, et Nina moins que personne. Mais, en somme, il était battu; il avouait qu'il n'entendait rien aux femmes, et dans la confusion de cet aveu d'ignorance, s'était éteint l'éclair de bon sens qui lui avait fait dire qu'elle mentait.

— Qui se charge de ses restes? reprit Nina.

— Dame! le pasteur Jackson, en partie.

— J'irai le voir demain matin de bonne heure. Elle aura les plus belles funérailles qu'on puisse avoir ici, et un monument en marbre de Denver.

— Tonnerre!

La señorita Nina, abandonnant Eph à sa stupéfaction, qui était grande, sortit de la grange et s'éloigna rapidement.

Yuba Jack, en la voyant passer, murmura:

— Elle ne va pas au théâtre. Je vais la suivre. J'ai besoin de la connaître davantage, elle et ceux qu'elle fréquente.

La troisième Victime.

A cette heure, les rues de Brimstone Basin étaient assez tranquilles. Il y avait tout le bruit qu'on pouvait désirer dans les lieux de plaisir que fréquentaient les mineurs; mais ce bruit ne se répandait pas au dehors.

La señorita ne s'arrêta qu'au centre même de la ville, devant le bureau de poste. Elle essaya d'ouvrir la porte et la trouva naturellement fermée. Mais cela ne parut pas l'ennuyer outre mesure. Elle alla au milieu de la rue, ramassa un caillou et revint en briser la vitre de la fenêtre la plus proche.

Yuba Jack ne s'attendait à rien d'aussi hardi; mais le fait qu'elle s'attaquait au Gouvernement des Etats-Unis ne paraissait pas émouvoir Nina le moins du monde. Elle plongea le bras dans l'ouverture ainsi faite, ouvrit la fenêtre et sauta à l'intérieur avec ses jupes, son châle et le reste.

Yuba Jack plia les épaules en murmurant:

— C'est une créature tout à fait intéressante. J'aime la désinvolture avec laquelle elle nargue l'Oncle Sam... Ah! elle allume une lampe. Ma foi! de toutes ses audaces, celle-ci est la plus forte. A chaque instant, il peut passer quelqu'un.

Personne ne passa, cependant; et comme Yuba Jack s'abstint d'intervenir, elle fut libre d'agir à sa guise. Elle eut, d'ailleurs, promptement fait.

Dans un grand casier, au-dessous de casiers plus petits, elle prit une poignée de lettres. Il pouvait y en avoir une douzaine. Elle en parcourut les suscriptions soigneusement à deux reprises. Avec un air de désappointement visible, elle les remit toutes où elle les avait prises. Les autres petits casiers contenaient aussi des lettres, et il y avait en dessous un tiroir qui devait, selon toute apparence, renfermer des valeurs; mais elle ne s'en inquiéta point. Elle éteignit la lampe, sauta légèrement dehors, comme elle avait sauté dedans, ferma la fenêtre et, cette fois, se dirigea vers le théâtre.

— Etrange! se disait Yuba Jack en la suivant. Elle cherchait une lettre qu'elle n'a pas trouvée. De qui? Ce n'était pas son courrier qu'elle voulait; elle a eu le temps d'aller réclamer ses lettres depuis le passage du dernier train. La seule hypothèse raisonnable, c'est qu'elle voulait une lettre adressée à un autre. A qui? A Bethel May? Je ne le pense pas, sans trop savoir pourquoi. Alors, à qui?

Et cette question s'ajouta à toutes celles qui restaient sans réponse.

Nina entra au théâtre par la porte des artistes et ne se montra plus dans la salle. Elle figurait encore sur le programme de la soirée; mais, lorsque son tour vint de reparaître en scène, le régisseur annonça qu'une indisposition subite avait obligé la señorita à rester chez elle.

Yuba Jack s'en consola facilement, jugeant qu'elle avait fait tout ce qu'elle pouvait faire d'intéressant cette nuit-là. Mais il n'avait pas oublié que Luke Soper avait sur lui un boulon d'attelage, et, comme il ne se sentait aucune disposition à aller au lit, il attendit que son camarade voulût sortir.

Luke avait bu trop d'«eau de feu», et il le faisait voir. Il titubait de-ci de-là; mais Yuba Jack lui prêta le soutien de son bras.

— C'est ça, vieil ami! dit Soper en phrases entrecoupées. Tenez bon, et nous braverons la rafale. Ça souffle à quarante nœuds à l'heure, si vous comprenez... C'est drôle comme vous zigzaguez, Yuba Jack! Vous en avez pris un peu trop, n'est-ce pas, vieux copain?

— Il faut que les lurons soient des lurons! répliqua Jack.

— C'est un fait. Ça m'arrive souvent d'être un luron. Je le suis maintenant. Je me sens bien!

Et, pour preuve, Soper essaya de pousser un «whoop» retentissant; mais il était un peu trop chargé, et il ne sortit de son gosier qu'un son rauque et sourd.

— Dommage que nous n'ayons pas un train ici pour monter dedans! suggéra Jack.

— Un wagon suffirait.

— Mais qu'est-ce que nous ferions sans locomotive? Nous ne pourrions pas pousser notre wagon... Ce serait trop pour deux.

— Non, par le Diable! Je suis capable de pousser le plus lourd wagon du Colorado, si j'ai un camarade!... Et je l'ai fait déjà, oui!

— Vous avez poussé un wagon, vous et un autre? Et où?

Luke tirait des bordées d'un côté de la rue à l'autre et serait tombé vingt fois sans le bras qui le soutenait. Cependant, à cette question, il se raffermit un peu et désigna du doigt le chemin de fer de l'autre côté de la ville.

— Là, là! dit-il.

— C'était une rude poussée, s'écria Yuba Jack d'un ton admiratif. Je suppose bien qu'il n'y avait pas de chargement, en tout cas.

— Chargement vivant, mon garçon! chargement vivant!

— Oh! du bétail!

— Oui, mon gaillard, oui! Il y avait quelque chose dedans, quelque chose, oui, hi, hi, hi!

Soper avait un rire idiot, comme un homme ivre, et paraissait s'amuser énormément.

— Avez-vous tué le bétail? demanda Yuba Jack.

— Mis à l'étable...une drôle d'étable.

— Où ça?

— Hi, hi! Si je vous le disais, vous en sauriez autant que moi.

— Ma foi! je sais bien que vous êtes fort; mais

pour pousser un wagon comme ça, dame! il faut que vous ayez des muscles de fer.

— D'acier, mon garçon, d'acier!

— Qu'est-ce que vous avez fait du wagon?

— Qu'est-ce que c'est?... Ce que nous avons fait du wagon, hein? Comment ça?

La question, nettement posée, avait éveillé un soupçon dans l'esprit confus de Soper. Il s'appuya au mur d'une maison et essaya de regarder Yuba Jack. Ça peut sembler drôle, mais Jack se mit à tourbillonner devant les yeux de Luke comme un homme secoué par un tremblement de terre.

— Ah! vous avez dû pousser dur, Mr. Soper! fit Yuba Jack, revenant à la charge d'un autre côté.

— Précisément, oui, assez dur... C'est arrivé là-haut, reprit Soper en montrant de nouveau la ligne ferrée du doigt. Le wagon s'est détaché du train, — ou, qui sait? a été détaché du train, hi, hi, hi! Et alors nous l'avons entrepris. Là, là-haut!... Poussé trois milles!... On a mesuré la distance depuis.

— Et alors vous l'avez laissé, le wagon?... Où l'avez-vous laissé?

— Dites donc, qu'est-ce que c'est que tout ce jaspinage à propos de wagon? Soumettre à un interrogatoire un homme qui s'est battu à vos côtés, hein! Vous croyez que c'est chic, ça?

— Je ne pensais qu'à votre force.

— Toute partie, ce soir, la force. Le vin est entré, les muscles sortis! Boisson dedans, cervelle dehors!... C'est l'effet que ça fait, chaque fois... Le wagon?... Je ne sais rien du tout à propos de wagon.

Yuba Jack n'insista pas. Il en avait assez entendu pour être sûr que ce misérable ivrogne avait pris part à l'affaire du train de midi trente, et il comprenait qu'il ne pouvait aller plus loin sans se rendre suspect.

Luke, qui sentait son mur tourner avec sa personne, exprima le désir de continuer son chemin, et Yuba Jack reprit son pénible exercice de pilotage. Ils passaient devant une grange isolée, quand un incident survint. Il y eut une détonation de revolver et une balle siffla aux oreilles de Yuba Jack.

— Voilà un gaillard qui se figure qu'il n'y a pas que Soper de soûl ici. Je vais le convaincre du contraire.

Et, en un clin d'œil, il déchargea deux fois son revolver dans la direction d'où venait l'attaque. Cela suffit pour enlever au tough toute envie de continuer les hostilités; il tourna les talons et prit la fuite.

Laissant là Soper pour un moment, Yuba Jack s'élança après le tough. La chasse fut courte; le vaurien heurta un rocher à hauteur d'appui, culbuta par-dessus et resta gisant de l'autre côté. La nuit n'était pas très claire, mais Yuba Jack voyait assez pour reconnaître que l'homme s'était étourdi en tombant. Sa tête avait probablement porté sur un autre rocher. Son revolver était à côté de lui, et une chaîne de montre en or brillait faiblement sur son gilet.

Yuba Jack pensa qu'il ferait bien de ne pas pousser plus loin les choses; il ne voulait pas se faire plus d'ennemis qu'il n'était nécessaire, et il retourna vers Luke Soper.

Celui-ci s'était étalé de son long, dès que la main secourable s'était retirée de lui. Yuba Jack le remit sur ses pieds et le conduisit jusqu'à domicile, sans trouver la possibilité de tirer de lui aucun renseignement supplémentaire; Luke en était arrivé à cette période de l'ivresse qui est l'hébétement.

Après l'avoir déposé, sauf de corps, sinon sain d'esprit, à sa propre porte, Jack retourna sur ses pas et arriva à l'endroit où le tough lui avait tiré dessus. Il voulut regarder de plus près l'homme qu'il avait laissé étendu par terre; il ne le retrouva plus à la même place. Il pensa que le coquin était revenu de son étourdissement et avait jugé prudent de disparaître, et il ne s'en occupa plus.

Mais il n'avait pas fait vingt mètres que son pied heurta quelque chose de résistant et de mou à la fois. Il regarda et reconnut d'abord que c'était un homme mort, ensuite que c'était l'homme qui lui avait tiré un coup de revolver.

Yuba Jack, ou plutôt Nick Carter, eût été moins surpris s'il l'avait retrouvé à l'endroit de sa chute. Mais s'être relevé pour aller mourir à une vingtaine de pas plus loin, cela ne laissait pas que d'être étrange.

Le détective enflamma une allumette et, à sa brève lumière, examina d'un œil rapide le cadavre. Avant qu'il eut rien vu de décisif, l'allumette s'éteignit. Il en alluma une autre et il se murmura:

— Lèvres bleues, avec de l'écume dessus! Il y a la contraction caractéristique des yeux...oui, et la suffusion de sang sous les ongles... Cet homme est mort de la même mystérieuse manière que Bethel May et l'autre inconnu.

Nick Carter avait vu tout ce que la vie a d'horrible, et dans les plus horribles lieux; cependant, il se sentit plus péniblement impressionné qu'il ne l'avait été jamais. La présence de la mort est toujours émouvante; mais quand elle est si secrète, si terrible, si semblable à une pestilence fatale, le plus fort ne peut se défendre d'un frisson. Il alluma une troisième allumette et souleva la main droite du cadavre. A quelques millimètres de l'extrémité de l'index, une goutte de sang filtrait lentement au travers d'un trou minuscule à la peau.

A la Mémoire de Bethel May.

La découverte de cette troisième victime, tuée de la même manière et offrant les mêmes marques que les deux autres, porta à son comble l'étonnement, non moins que la curiosité du détective.

En terminant son examen, il remarqua que la chaîne de montre n'était plus au gilet du mort et que ses poches avaient été retournées. Il y avait eu, par conséquent, un vol de commis entre le moment où le tough s'était étourdi en tombant et celui où le détective le retrouvait mort.

Nick Carter regarda autour de lui et ne vit personne. Il explora attentivement le sol à la ronde sans rien trouver d'intéressant, si ce n'est les traces de l'individu mort, profondément empreintes dans le sol sablonneux. Il reconnut ainsi que la victime, dans le trajet entre le point de sa première chute et celui où elle était tombée définitivement, avait trébuché violemment et presque à chaque pas, comme un homme déjà touché par la main de la mort. Ce n'était donc pas le voleur qui l'avait tué; il n'avait dû dépouiller qu'un cadavre.

— Il faut que je mette la main sur ce voleur! se dit Nick Carter. C'est le seul moyen d'empêcher ces morts de se reproduire à l'infini, — pour peu que ma théorie soit exacte.

Le voleur était venu du sud à travers champs, comme l'indiquaient des pas fort visibles; et, après avoir commis son vol, il était retourné à la ville. Une fois dans la rue, sa piste se perdait forcément dans la multiplicité et l'entre-croisement des traces.

Le détective dut donc abandonner ses recherches et il se décida à aller prendre du repos.

Le lendemain matin, les mineurs de Black Buck allèrent, comme à l'ordinaire, au travail. Yuba Jack était au milieu d'eux. Dès qu'il fut à la mine, son humeur massacrante reprit le dessus; dans l'exploitation et l'administration, rien ne lui plaisait.

Il ne tarda pas à se quereller avec le contremaître, et une heure ne s'était pas écoulée qu'il allait trouver le surveillant et lui notifiait qu'il ne voulait pas travailler pour une maison où l'on avait si peu de souci du confort des honnêtes ouvriers.

On lui régla son compte en lui disant de filer vivement.

S'il espérait provoquer des troubles par son départ, il fut déçu. La majorité des ouvriers étaient des gars solides, prompts à ressentir une offense, mais qui, tout en sachant qu'il y avait des patrons injustes, n'ignoraient pas non plus que les hommes employés à Black Buck Mine étaient parfaitement traités par John Chester et par les chefs. On s'accordait à dire que Yuba Jack avait tort.

Tel n'était pas son avis, semblait-il. Il alla en ville, où, d'abord chez Steve Lord et ensuite chez Konewoc Sam, il parada devant le comptoir, régala tous ceux qui voulurent et discourut sur la ladrerie des propriétaires de mines en général et de ceux de Brimstone Basin en particulier. Il n'y avait là que des fainéants et des vauriens de tout acabit, parmi lesquels sa popularité, déjà grande, prit des proportions colossales.

Il était entré chez Konewoc Sam parce que c'était sur le chemin de la petite gare; il voulait voir le train du matin s'arrêter là-haut, près du gros boulder toujours en vedette sur la colline. Tout en attendant, il avait l'œil au guet, aussi aperçut-il un cavalier qui s'avançait sur la route de Spendthrift Bar à Brimstone Basin. Ce cavalier, qui pouvait avoir une trentaine d'années, était un grand et bel homme, aux cheveux noirs, bien vêtu et de bonne mine. Il passa devant le cabaret de Konewoc Sam à une allure ordinaire et continua son chemin.

Cependant Yuba Jack avait tellement péroré que ses admirateurs commençaient à avoir besoin de repos. Il s'en aperçut, s'excusa poliment et sortit de l'établissement de Sam.

C'était l'heure où l'infortunée Bethel May et l'étranger dont on ignorait le nom allaient être portés à leur dernière demeure. John Chester s'était comporté généreusement, et personne ne pouvait lui reprocher d'avoir négligé rien de ce qui était dû à une personne qui avait fait partie de sa maison Il avait aussi fait ce qu'il fallait pour l'étranger, bien que dans une mesure plus modeste.

C'était un grand événement pour Brimstone Basin. Les femmes, les commerçants, les artisans, toute la population enfin, à part les mineurs qui travaillaient aux mines, s'était réunie pour assister aux obsèques.

Yuba Jack continuait à tirer bon parti de ses yeux; il vit au dernier rang de la foule la señorita Nina et le cavalier qui venait d'arriver à Brimstone Basin et qui, descendu de cheval, se dirigeait vers Nina.

Le Rév. Jackson prononçait le discours de circonstance; et il y mettait tant d'ardeur et de pathétique que presque toute l'assistance était suspendue à ses lèvres; — presque toute, disons-nous, car il est douteux que la señorita Nina entendît une de ses paroles. Elle était auprès d'un cyprès, appuyant sur une branche son bras à demi étendu. Son visage était pâle et fermé, et il y avait un regard douloureux dans ses yeux sans larmes.

Yuba Jack s'était mis sans affectation de l'autre côté du même arbre. L'étranger, après avoir promené des yeux étonnés sur le spectacle de ces funérailles, eut soudain un sursaut et vint d'un mouvement rapide tout à côté de Nina. Celle-ci, surprise, tressaillit à son tour.

— Vous ici? s'écria-t-elle.

— Chut! pas si haut! fit-il.

— Je ne croyais pas vous voir si tôt.

— Doucement! Ne me regardez pas et n'ayez pas l'air de me parler. Il ne faut pas qu'on sache que nous nous connaissons.

— Savez-vous ce qu'on fait ici?

— Les funérailles de quelqu'un.

— Savez-vous de qui?

L'homme darda sur la figure de la femme un regard d'interrogation anxieuse.

— Que voulez-vous dire?

— Ce cercueil!...ce cercueil!...

Des sanglots convulsifs l'interrompirent; pourtant elle ne pleurait pas.

— Non!...ce n'est pas le sien?...bégaya l'homme de Spendthrift Bar.

— C'est le sien!

— Impossible!... Pourquoi? Comment?

— Elle est morte de la mort bleue.

Il recula, tout pâle.

— Non, non, s'écria-t-il, d'un ton farouche, mais en étouffant sa voix. Pas ça, pas ça!

— C'est ainsi.

— Et comment cela se peut-il?

— Je ne sais...quelque terrible méprise... Mais toutes les marques y sont.

— Les lèvres pourpres, les ongles teints de sang?

— Tout!...

— Le Ciel nous garde! Il y a eu, en effet, une erreur terrible.

— Ce n'est pas tout. Il y a encore un mort là. C'est José.

L'homme de Spendthrift tressaillit sous un nouveau choc.

— Vous vous moquez de moi.

— Je vous dis la vérité. On a trouvé Bethel et José ensemble, en dehors de la ville, morts côte à côte et chacun portant les mêmes signes. C'est dans ce groupe de cotonniers, là-bas.

— Sur ma vie! Il y a quelqu'un qui nous a joué un tour infernal; c'est un coup prémédité. Mais l'instrument de mort, l'avez-vous vu?

— Non.

— Pourquoi reparaît-il après tant de temps?

— Je m'y perds.

Le Rév. Jackson avait fini. Quelques femmes entonnèrent un hymne qu'elles chantèrent avec beaucoup de sentiment et de chaleur.

L'homme aux cheveux noirs chancelait; il se passait nerveusement la main sur le visage. Il jeta un coup d'œil sur les cercueils et eut un mouvement de recul; puis il étendit la main vers Nina, qui se retira pour éviter le contact.

Ces deux êtres avaient sûrement en commun un secret redoutable. Mais Nick Carter, qui avait entendu toute leur conversation, n'en avait pas appris la nature.

Dans la vieille Mine.

La cérémonie funèbre était terminée. L'un après l'autre, les assistants défilaient devant les cercueils ouverts, jetant un dernier coup d'œil sur les faces muettes. La señorita Nina y alla avec les autres. Ses yeux étaient secs, et deux personnes seulement dans cette foule se doutèrent de son émotion. Elle déposa une fleur des champs sur le sein de Bethel May, se pencha et lui baisa les lèvres. Puis elle dit à ceux qui étaient près d'elle:

— Qu'est-ce que cela fait que je n'aie jamais parlé à celle qui gît ici? C'était une femme, c'est-à-dire ma sœur. Je fais ceci pour ceux qu'elle pouvait avoir de chers, pour sa mère, pour sa sœur, si elle en avait. Qu'elle repose en paix!

Quand la femme de théâtre se fut retirée, l'étranger aux cheveux noirs s'avança, et, regardant la foule:

— Je m'appelle Atherton Hale, dit-il simplement. C'est la première fois que je viens dans votre ville, mais j'ai de la sympathie pour ceux qui ont besoin d'aide. Si je puis faire quelque chose pour les deux qui sont là, je me mets à vos ordres.

Après un bref regard donné à José et à Bethel May, il sortit de la foule et se dirigea vers l'hôtel. Yuba Jack, ex-mineur, comme il s'intitulait fièrement, était parti presque en même temps que l'étranger. C'est ainsi qu'il le vit s'inscrire sur le registre de l'hôtel et retenir une chambre.

— Je suis ici, dit Atherton en s'inscrivant, pour m'enquérir des mines qui peuvent être à vendre; peut-être achèterai-je, peut-être n'achèterai-je pas, tout cela dépend des conditions.

Cela dit, il monta tout de suite à sa chambre. Yuba Jack s'attarda dans le bureau. Au bout d'une demi-heure, la señorita Nina rentra et monta à l'étage supérieur? L'ex-mineur put constater que Nina et Hale Atherton eurent une conversation d'une heure dans la chambre de celui-ci, mais il ne put réussir à en surprendre un mot, ce qui fut pour lui une vraie déception.

Peu de temps après midi, John Chester était aux abords de la ville lorsqu'il rencontra Yuba Jack. Celui-ci passa tout près de lui en affectant de ne pas le regarder, mais en lui glissant rapidement ces mots:

— Si un homme du nom d'Atherton Hale vient vous voir pour acheter une mine ou sous un autre prétexte, regardez-le de près et voyez si ce n'est pas un de ceux qui vous ont attaqué chez vous.

— En est-ce un?

— Je ne sais pas au juste. Si oui, il a changé de physionomie. Mes yeux ne me disent rien de positif; mais j'ai de forts soupçons. Prenez garde à lui.

Yuba Jack poursuivit son chemin sans un mot de plus.

Il ne se produisit plus rien de remarquable pendant le reste de la journée. Hale n'alla voir personne, mais il se promena en différents points des collines où les mines étaient situées, accompagné d'une espèce de rôdeur de campement, qui était l'individu le plus stupide de la ville. Evidemment si Atherton Hale pensait à mal, il jouait l'innocent et ne travaillait pour l'instant à aucune menée ténébreuse.

Ce soir-là, le théâtre dut se passer de l'incomparable señorita Nina. Elle fit valoir qu'elle était encore souffrante, en conséquence de quoi l'impresario entra en fureur et déclara son engagement rompu.

Atherton Hale passa la soirée dans sa chambre, et à un moment où sa porte se trouva entr'ouverte, on le vit placidement plongé dans la lecture d'un livre.

Luke Soper s'était tenu tranquille toute la journée. Il avait cuvé sa boisson de la veille et, en causant avec Jack, il n'eut pas l'air de se rappeler ce qui avait été dit entre eux à propos de wagons poussés à bras. Il traitait, d'ailleurs, Jack très amicalement, mais il ne sembla point disposé à boire beaucoup ce jour-là.

Jack observait et réfléchissait. Ses méditations aboutirent à la conviction que Luke Soper était le seul qu'il y eût intérêt à surveiller.

Luke paraissait avoir quelque chose dans l'esprit qui le gênait. A mesure que la soirée avançait, il devenait moins sobre. Il avait l'air d'un homme qui, après bien des efforts pour se retenir, finit par perdre son contrôle sur lui-même. Il avala plusieurs verres de breuvages alcooliques coup sur coup, en devint maussade et alla s'asseoir seul dans un coin.

A onze heures, il se leva, se glissa sans rien dire hors de l'hôtel et disparut dans les ténèbres. Mais Yuba Jack ne le perdit pas de vue pour cela. Vif et habile, il le suivit sans attirer l'attention de personne. Soper alla droit à sa cabane, où il éteignit bientôt la lumière et se mit au lit.

— Rien à faire, murmura le guetteur. Je ne peux plus espérer apprendre quelque chose ce soir. Si je profitais de ce calme pour aller rendre visite à la mine abandonnée? Je n'aurai peut-être jamais une aussi belle occasion. C'est dit!

Il monta la colline de Blue Divide et se rapprocha du puits N° 2 en prenant les plus grandes précautions pour passer inaperçu si quelqu'un rôdait par là. Il ne vit d'ailleurs personne.

A la cabane aux outils, il trouva de quoi s'éclairer, une lampe pour son chapeau et une lanterne à porter à la main.

De là, il alla à l'orifice du puits et commença la descente. Il reconnut l'endroit où avait été trouvé le corps de Bethel May et, n'entendant d'autre bruit que celui des gouttes d'eau qui tombaient constamment, il atteignit le bas des échelles. Un revolver dans une main et la lanterne dans l'autre, il se mit à sa besogne d'exploration.

Laissant de côté la partie sud de la mine, il traversa les galeries et les salles de la partie nord, la plus rapprochée du chemin de fer. Dans une des salles ou chambres les plus reculées, non loin de la limite de l'excavation, il trouva une fissure où il pouvait se cacher commodément. Il s'y installa de manière que sa lanterne ne laissait filtrer aucune lumière, et attendit.

Il passa ainsi toute une heure, dans ce lieu encore plus lugubre que noir, sans qu'aucun bruit rompît le silence, sans qu'aucune lueur illuminât la nuit. Il ne s'en étonna point. Il était préparé à attendre, s'il le fallait, jusqu'au jour. S'il ne voyait rien cette fois-ci, il en serait quitte pour recommencer.

Une autre heure s'écoula.

— Attention! se dit tout à coup le détective.

Un bruit, qui n'était pas le monotone son de l'eau tombant régulièrement goutte par goutte, venait de retentir.

Qu'était-ce? Ce n'était probablement pas la chute d'une pierre détachée d'elle-même, bien qu'il y eût comme un roulement du son d'écho en écho. C'était comme le coup d'un marteau sur le roc, qui se répercutait avec une sonorité particulière, profonde et solennelle, le long des galeries vides.

Les coups se répétaient en se rapprochant. Puis une sorte de hurlement lamentable s'éleva. Des cris, des plaintes inarticulées, où s'exprimaient la déception et la colère, se mêlaient aux coups de marteau et, se multipliant formidablement dans les corridors et les anfractuosités de la mine, auraient pu faire croire à un esprit superstitieux qu'une horde de démons était déchaînée dans ces ténèbres. Enfin Yuba Jack ou Nick Carter, comme on voudra l'appeler, heureux d'avoir enfin quelque chose à faire, vit la lumière d'une lanterne se refléter sur une des parois de la mine.

L'homme qui la portait parut bientôt.

Il n'était pas étranger au détective, qui reconnut en lui un des camarades de Luke Soper, du nom de Mose. Il assistait souvent Luke dans ses beuveries au bar de Steve Lord, et, pour le moment, Mose était prodigieusement soûl.

C'était un fait qui n'admettait pas le moindre doute. L'homme se tenait encore sur ses pieds, mais en équilibre instable. Il titubait, et ses jambes semblaient être en coton.

— Encore une salle! criait-il d'un ton désolé. Il doit y en avoir un millier, plus ou moins. Je n'ai jamais rien vu de pareil. J'ai fait trois cents milles et je ne sais combien de yards et je ne suis pas encore au bout! Je suppose que cette muraille est solide, elle aussi. Voyons un peu!

Il balança son marteau et en heurta bruyamment le roc, avec un résultat négatif qui redoubla sa colère d'ivrogne; et les échos recommencèrent à vibrer de ses cris de rage et de ses coups.

Evidemment il cherchait quelque chose dont il avait une notion vague et qu'il s'obstinait à trouver. Il était venu pour sonder les parois, et il les sondait. Ce n'était pas une besogne très commode pour lui dans l'état où il était; tantôt il penchait en avant, tantôt en arrière; tantôt il courait une bordée de côté; mais si ses pieds ne lui fournissaient qu'une base précaire, son gosier n'avait rien perdu de sa vigueur et ses hurlements redoublaient.

Nick Carter se demandait s'il devait rester témoin passif de cette scène, lorsque quatre autres hommes arrivèrent en courant par la même galerie d'où Mose avait débouché tout à l'heure. Avant que celui-ci eût pu s'en apercevoir, il était entouré et le marteau lui était arraché des mains.

— Damnation! qu'est-ce que cela signifie? demanda l'un des trois hommes.

Mose eut un dangereux mouvement oscillatoire; il parvint cependant à se tenir assez fixe pour regarder les trois individus.

— Qu'est-ce que vous voulez? riposta-t-il d'un air belliqueux.

— Qui êtes-vous?

— Cela ne vous regarde pas.

— Pourquoi faites-vous tout ce vacarme?

— Ne sommes-nous pas dans un pays libre?

— Cette mine n'est pas libre. Vous n'avez rien à y faire.

— Ah! vraiment?...C'est vous qui le dites!

— Comment êtes-vous venu ici?

— Sur mes jambes.

— Pourquoi?

— Pour voir Luke Soper.

— Qu'est-ce qui vous faisait croire qu'il était ici?

— Je l'ai vu descendre dans le puits.

— C'est un mensonge!

— Ah! vraiment? Peut-être que je ne connais pas Luke? Non, non; c'est ça, je ne le connais pas!

— Vous le connaissez?

— Sûr! Lui et moi, nous avons assez bu de whisky pour mettre un schooner à flot dans Brimstone Basin.

Celui qui portait la parole pour les trois autres reprit d'un ton moins hostile:

— Vous vous êtes trompé; Soper n'est pas ici.

— Où est-il donc?

— Chez lui, je pense.

— Plus souvent!...Il est descendu dans le puits, je l'ai vu!

— Comment ça?

— Dame! j'étais venu là-haut pour cuver mon whisky en faisant un somme; alors j'ai vu venir Soper...je l'ai vu descendre dans le puits.

— Allons! mon garçon, vous avez fait erreur. Il n'a jamais été ici; il n'y est pas maintenant.

— Oh! ricana Mose, vous me prenez pour un novice. C'est tout comme Soper. Il a toujours essayé de m'emberlificoter; mais je ne me perds pas dans ses tours et détours. Il vient ici souvent, et il y a dans cette mine plus de choses qu'on ne croit.

— Qu'est-ce qu'il y a donc? demanda vivement l'homme.

— Un passage secret.

— Où?

— C'est juste ce que je voudrais savoir. J'ai suivi Luke ici une fois, et j'ai vu le passage; mais il s'est refermé subitement, et j'ai dû renoncer à aller plus loin. C'est un trou dans le rocher, vous voyez, — moi, je l'ai vu, en tout cas. J'étais discret ce jour-là, très discret, et j'ai laissé tranquille le petit secret de Luke. Mais, cette fois-ci, je me suis dit que j'en saurais autant que lui, et c'est pourquoi me voilà. Je sonde pour trouver ce passage.

— Vous avez rêvé tout ça!

— Ce n'est pas un rêve; c'est un fait! Le passage est ici, et je ne m'en irai pas avant de l'avoir trouvé!

Mose passe un mauvais quart d'heure.

Mose parlait avec une fermeté têtue, et il regardait autour de lui comme s'il s'attendait à voir s'ouvrir de lui-même le mystérieux passage. Pendant ce temps, Yuba Jack, du fond de sa cachette, observait tout et se sentait sûr que l'explication du mystère qu'il avait entrepris d'éclaircir était presque à la portée de sa main; mais il n'oubliait pas qu'avec un «presque» on manque le but.

D'un autre côté, il était clair que les quatre individus étaient dans l'embarras. Ils se regardaient d'un air perplexe, et deux d'entre eux se retirèrent à l'écart pour se consulter, pendant que les deux autres gardaient Mose. Après une conversation animée qui dura quelques instants, ils revinrent et celui qui avait parlé jusque-là dit à l'ami de Luke Soper:

— Vous allez venir avec nous.

— Vous croyez?...Quand est-ce que j'ai dit ça? riposta Mose, dont la langue avait plus d'aplomb que les jambes.

— Emmenez-le, camarades!

Ils s'avancèrent pour exécuter l'ordre.

— Arrêtez! cria Mose. Que voulez-vous faire?

— Vous le verrez plus tard. Allons, les enfants, saisissez-le!

Mose n'était pas si ivre qu'il ne vît le danger. Il avait quatre figures farouches devant lui, dont aucune ne paraissait animée de bons sentiments. Il recula précipitamment.

— Envoyez-moi Luke Soper! demanda-t-il, dégrisé par la peur.

— Obéissez!

Le chef devenait impatient; mais il n'eut pas besoin de répéter son ordre, ses hommes tombèrent tous ensemble sur Mose. Celui-ci eut beau résister vaillamment; il fut bientôt maîtrisé par ces mains vigoureuses, et il se remit à gémir et à appeler Luke Soper. On le poussa dans la galerie par laquelle il était venu, et le détective se retrouva le seul occupant de la salle.

— J'ai trouvé les hommes du souterrain, se murmura-t-il à part soi; mais où est la portion cachée de leur caverne?

Il semblait qu'il n'y eût qu'un moyen de l'apprendre. Dissimulant soigneusement sa lumière, le détective se mit en marche derrière la petite troupe.

Le trajet fut long et sinueux; mais enfin, après avoir traversé maintes galeries, ils s'arrêtèrent. Yuba Jack était assez près pour voir une sorte d'abîme qui s'ouvrait dans le sol rocheux et d'où montait un sourd mugissement.

Mose aussi voyait et entendait, et il en parut effrayé?

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il avec anxiété.

— Votre tombeau.

— Quoi?

— Nous allons vous jeter là dedans.

— Eh! ça peut me tuer!...

— Ça vous tuera.

— Non, voyons! c'est une plaisanterie!...Dites que c'en est une.

— C'est le sort des espions.

— Quel mal vous ai-je fait?

— Vous en savez trop.

— Je commence à croire que je n'en sais pas assez! gémit Mose.

— Après la culbute, vous en saurez moins. Le gouffre est profond et tapissé de rochers pointus. Vous mourrez du coup.

— Voyons, vous n'allez pas faire ça! Je ne sais pas du tout votre secret...Soper ne me l'a jamais dit et je n'ai rien vu...Laissez-moi aller, et je ne parlerai de vous à âme qui vive et je ne viendrai jamais plus ici. Vous êtes de bons garçons, laissez-moi aller!

Mose plaidait pour sa vie, et s'il n'était pas éloquent, il était terriblement désireux de convaincre. Mais il était condamné, il le voyait clairement sur le visage impitoyable de ces hommes, farouchement résolus à le tuer pour qu'aucune histoire sur la mine ne transpirât jamais.

De son côté Nick Carter se trouvait dans une fâcheuse situation. Il comprenait que, dans l'intérêt de sa mission, il fallait abandonner Mose à son sort. S'il n'intervenait pas, il aurait sans doute promptement découvert tout le secret, car rien ne l'empêcherait d'épier les quatre individus jusqu'au bout. Mais il ne pouvait laisser accomplir ce meurtre sous ses yeux.

Le moment critique était venu; le chef fit un mouvement comme pour dire qu'on avait assez causé.

Nick n'hésita plus; saisissant son revolver par le canon, il s'avança d'un pas rapide et silencieux et, au moment où le chef disait: — Finissons-en! — il étendit celui-ci par terre d'un violent coup de crosse, et, ce premier avantage remporté, se mit à frapper à droite et à gauche à bras raccourci.

Avant qu'ils eussent distingué nettement l'espèce de bélier qui les battait ainsi en brèche, toute la bande gisait sur le sol. Mais ils n'étaient assommés qu'à demi et Yuba Jack n'avait pas l'intention d'attendre qu'ils fussent en état de reprendre le combat. Il prit Mose par le bras.

— Au large! cria-t-il.

Mose n'avait pas besoin d'encouragement. Le danger avait dissipé les fumées de l'alcool et raffermi ses jambes. Il se mit à courir de bon cœur et se maintint au niveau du détective.

Malgré l'agitation de la lutte qu'il venait de soutenir, Nick Carter avait réussi à garder sa lanterne intacte sous sa vareuse de mineur. Il la sortit alors et en fit briller la lumière devant lui.

— Où est la sortie? demanda-t-il.

— Je...je ne sais pas, balbutia Mose.

— Vous êtes entré pourtant?

— Oui, et je le regrette joliment!

— Alors, vous ne savez pas le chemin?

— Non.

Nick Carter ne pouvait s'en indigner, car lui aussi était entré, et il ne savait pas plus que Mose comment sortir de ce labyrinthe. La situation était sérieuse; on entendait les pas précipités des quatre individus derrière.

— Tâchez de vous souvenir! Regardez bien! S'ils nous rattrapent, ils nous tueront...Savez-vous où nous sommes?

— Pas du tout!

Des cris se mêlaient au bruit des pas.

— Holà! arrêtez! Whoop, whoop! taïaut! taïaut!

Le désavantage des deux poursuivis était manifeste. Non seulement les individus connaissaient toutes les galeries, mais, tandis que les deux autres hésitaient à l'entrée de chaque passage, eux n'a-

vaient qu'à suivre la lumière qu'ils voyaient devant eux. Aussi gagnaient-ils du terrain.

Le détective fourra sa lanterne sous son vêtement.

— Eh, eh! s'écria Mose. Nous allons buter dans quelque chose.

— Votre main, niais que vous êtes! votre main! Là, ça y est. Tenons-nous ensemble. Courons dur! C'est notre seule chance.

Les cris discordants qui retentirent derrière eux leur prouvèrent que ce mode de courir dans les ténèbres n'était pas du goût de ceux qui les poursuivaient. Mais les inconvénients n'étaient pas moindres pour eux-mêmes; ils donnaient souvent tête baissée dans une paroi de roche, ou culbutaient par-dessus de gros blocs, en se faisant de douloureuses contusions.

Le hasard les poussa dans une sorte de boyau en impasse, et ils entendirent passer à quelques mètres d'eux les quatre individus, qui les croyaient toujours en avant. Mose s'étendit tout de son long par terre.

— Laissez-moi me reposer! implora-t-il. Je suis éreinté; il ne me reste pas assez de peau sur la figure pour faire une couverture à une mouche.

— Il vous reste la vie, fit le détective.

— Oh! je ne vous reproche pas de m'avoir emmené...pas du tout. J'en suis plutôt content, pard!

— Etes-vous sûr que Luke Soper vient dans cette mine?

— Oui.

— Dans quel but?

— Voilà, il a un secret quelconque; il en a un certainement, mais je ne m'explique pas bien tout.

— Qu'est-ce que vous savez?

— Une chose: Luke vient ici souvent. Je n'ai pas jugé à propos de raconter à ces citoyens-là tout ce que je sais. Oui, il vient souvent, et pas les mains vides encore! Les gens disent que Luke ne travaille pas. Eh bien, il travaille, c'est moi qui vous le dis. Il a passé un contract avec Steve Lord pour acheter les provisions dont celui-ci a besoin pour son hôtel; mais Steve Lord ne reçoit pas tout ce que Luke achète.

— Est-ce que Luke Soper en volerait une partie?

— Je ne crois pas. Steve paie argent comptant, et il doit se rendre compte de ce qu'il reçoit pour son argent. Mais voici ce que fait Luke: il achète beaucoup d'autres choses et il les apporte ici.

— Pourquoi?

— Pour qu'on les mange!

— Mais qui les mange?

— Je suppose que ce sont les hommes que nous avons vus.

— Qu'est-ce qu'ils font ici, ces hommes?

— Ça me dépasse. Vous figurez-vous qu'ils exploitent la mine?

— Mais qu'est-ce que ce passage secret, que vous avez vu une fois.

— C'était une galerie comme les autres, creusée par les mineurs du vieux temps; mais elle se fermait d'une façon mystérieuse.

— Parlez-moi un peu de ça.

— J'étais curieux de savoir ce que Soper faisait de toute la viande et des autres choses qu'il apportait ici. Je le suivis donc. Je vis ce passage ouvert; il y entra; mais que je sois damné si la galerie ne se referma pas sur lui, ne laissant que le roc vif et massif, là comme ailleurs.

— Alors qu'avez-vous fait?

— Je me suis sauvé.

— Et pourquoi?

— J'étais effarouché. J'étais un peu chargé de boisson, et je crus d'abord à de la sorcellerie. Je me donnai de l'air vivement. Depuis, je suis revenu, mais je n'ai jamais pu retrouver ce passage.

— Avez-vous une idée de l'endroit où vous l'avez vu, — dans quelle partie de la mine?

— C'était dans la partie nord; mais c'est tout ce que je peux dire.

— Est-ce qu'on exploite la mine en secret, comme vous le disiez?

— On a toujours prétendu que cette mine ne contenait plus un grain d'or quand son ancien propriétaire l'a abandonnée.

Le détective ne jugea pas prudent de faire aucune allusion à la voiture de chemin de fer perdue, et Mose ne dit rien du tout à ce sujet, de sorte qu'au point de vue pratique, le mystère de cette mine, de l'existence duquel il était dès lors impossible de douter, était tout aussi obscur qu'auparavant.

Combat souterrain.

Pendant ce temps les ennemis s'étaient éloignés, et Yuba Jack songea à se remettre en mouvement. Il s'agissait de trouver le puits à tâtons et sans savoir de quel côté il était. Mose suppliait son compagnon de les éclairer avec la lanterne; mais Yuba Jack n'était pas disposé à guider les autres dans leur poursuite.

Cette course à l'aveugle les conduisit sur une sorte de corniche ou de talus qui allait en montant et qui n'était sûrement pas le chemin qu'ils cherchaient. Un tumulte de voix les fit se retourner.

— Regardez, regardez! s'écria Mose, repris d'effroi.

— Oui; ce sont des lumières qui viennent.

— Et des hommes aussi...Ce ne sont peut-être pas des ennemis.

— Ne vous leurrez pas, dit nettement le détective. Ce sont vos ennemis de tout à l'heure, et ils viennent de ce côté. Nous n'avons pas le temps de nous jeter dans une galerie. Mais ce talus doit aboutir quelque part...Voici un gros boulder. Il nous fournira un abri, si les choses en viennent au pire. Je vais explorer un peu plus loin.

Quand le détective revint, il avait constaté que le sol et la voûte allaient se rapprochant graduellement l'un de l'autre, et que ce chemin en surplomb se terminait ainsi en angle aigu.

— Avez-vous des armes? demanda-t-il en rejoignant Mose.

— Ces gars-là me les ont prises.

— Voici un revolver. Tâchez d'en faire un bon usage...Je vous ai sauvé la vie, n'est-il pas vrai?

— Oui.

— Vous marcherez avec moi, comme moi avec vous?

— Jusqu'à la mort!

— N'y manquez pas...Voilà le moment critique. Nos ennemis arrivent.

Ceux-ci s'étaient avancés à moins de cinquante pieds du rebord où se tenaient les deux hommes.

— Nous les avons décidément perdus, grommela une voix parmi eux.

— Il ne me semble pas qu'ils auraient pu remonter les échelles si promptement, dit un autre homme.

— Alors où sont-ils?

— Cachés quelque part, répondit un troisième. Je ne peux pas croire qu'ils soient sortis.

— Alors, où sont-ils, Tom? répéta l'autre.

— Il faut fouiller tous les coins et recoins. Tenez, ce rebord-là, en avant de nous! Ben, cours là-haut avec la lumière et vois s'il n'y a rien.

— J'aimerais autant ne pas aller seul.

— Capon! J'y vais, moi!

Tom prit la lanterne et se mit en marche. Nick Carter ne crut pas prudent de brusquer les choses. Ils allaient être découverts, cela semblait certain. Cependant, pour une raison ou pour une autre, il se pouvait que la recherche de Tom fût superficielle. S'il y avait une chance d'éviter une rencontre, il fallait en profiter. En conséquence, le détective et Mose se firent tout petits, se ployant en deux, et attendirent.

Tom arriva sur la corniche à grands pas, portant la lanterne à bout de bras devant lui. Ni lui ni ses camarades ne semblaient s'attendre à trouver quelque chose, et il n'avait même pas son revolver prêt à tirer. Cependant il ne montra pas la négligence que Nick Carter espérait. Lorsqu'il fut en haut, il s'arrêta, leva sa lanterne et fouilla tous les environs d'un regard aigu. Il lui parut évidemment que le boulder était le seul point qui offrît de quoi se cacher, et il se pencha au-dessus en avançant sa lanterne, pour voir de l'autre côté.

Ce qu'il vit tout d'abord fut un revolver qu'on lui fourrait presque dans la figure, et derrière lequel brillaient deux yeux ardents.

— Retirez-vous, commanda posément Yuba Jack, où je vous fais sauter la cervelle.

Tom, couché sur le bloc de rocher, sauta de plusieurs pieds en arrière et courut sans s'arrêter rejoindre ses compagnons.

— Ils sont là! leur cria-t-il. Là, derrière ce boulder, et ils ont failli me tuer! Allons! camarades, nous les tenons! Montons tous ensemble et saisissons-les!

Il y eut un moment d'hésitation; mais Tom se mit encore en avant et les autres suivirent son exemple. A quelque distance du boulder, une voix retentit:

— Halte! Ecartez-vous, ou nous tirons!

— A l'assaut! cria Tom; et ils se précipitèrent.

Si Nick Carter l'avait voulu, ce mouvement leur eût été fatal, car il était assez habile tireur pour les étendre tous sur le carreau; mais cette boucherie n'était pas de son goût et il avait un autre plan.

Pan!...Son revolver résonna, et l'arme de Tom lui fut arrachée des mains. Un autre coup désarma un autre homme, et un troisième eut le même succès. Sur les quatre individus, trois avaient été instantanément dépouillés de leur arme la plus efficace, sans compter la douleur qui leur paralysait les doigts.

Ils s'arrêtèrent dans leur élan et, pris de panique se mirent à fuir avec une précipitation grotesque, poursuivis par le rire moqueur et satisfait de Yuba Jack.

Quand ils eurent mis une distance respectable entre eux et le dangereux boulder, ils se consultèrent, et le résultat de ce conseil de guerre fut qu'ils s'avancèrent de nouveau, mais avec prudence. Ils avaient l'air candide et solennel de filous qui vont traiter une affaire.

— Eh, là-haut! héla Tom.

— Eh, là-bas! répliqua Jack.

— Nous ne voulons pas vous faire de mal.

— De vrais agneaux, hein?

— Sortez de là et causons!

— Causez tant que vous voudrez. Je n'ai pas le gouvernement de votre langue.

— Qu'est-ce que vous faites ici?

— Rien pour l'instant.

— Vous n'avez pas le droit d'être ici.

— Est-ce que vous l'avez, vous?

— Qui êtes-vous?

— Qui vous voudrez. Vous pouvez choisir, de Barbe Bleue à Alexandre le Grand.

— Nous vous demandons de vous rendre!

— Demandez! ça ne coûte rien. Seulement, si

vous tenez à votre vie, ne vous risquez pas de ce côté. Vous avez vu comment nous savons tirer. Chaque balle que nous vous avons envoyée avait son but défini, qu'elle a atteint. Si vous essayez de nouveau de venir jusqu'à nous, nous ne viserons plus vos armes, mais vous-mêmes. Dans l'intérêt de vos précieuses existences, n'y revenez pas!

L'avis, donné d'un ton sérieux, ne tomba pas sur un sol stérile. Les hommes, qui jetaient des regards d'envie sur leurs revolvers restés entre eux et leurs adversaires, n'osèrent faire un pas de plus pour les ramasser et se consultèrent de nouveau.

— Mose, dit Yuba Jack, avez-vous de l'audace?

— Oui, à moins qu'il n'y ait du danger, répondit franchement Mose.

— Nous sommes acculés ici, sans issue possible!

— C'est vrai, nous le sommes.

— Oserez-vous faire une sortie?

— En arrière?

— Non, idiot; en avant.

— Non, si je me connais bien.

— Alors vous resterez ici tout seul. Je vais faire juste comme je le dis. Ces gaillards peuvent nous tenir ici tant qu'ils voudront et nous réduire par la faim. Je ne veux pas de ça. Je crois qu'ils n'ont qu'un revolver à eux quatre, et si nous brisons d'une balle leur lanterne, nous aurons une assez belle chance de leur passer sur le corps. Y allons-nous?

Mose hésitait.

— Répondez vite, fit Jack impérieusement.

— Vous y allez, vous?

— Oui.

— Alors, j'y vais donc!

— Bon! Essayons et je crois que nous réussirons. Ah! un des hommes s'éloigne. Je parie dix contre un qu'il va chercher d'autres armes. On ne le voit plus. C'est le moment. Vous êtes prêt?

— Oui.

Le détective pressa la détente de son revolver. Une balle siffla et la lanterne vola bruyamment en éclats. Tout fut plongé dans l'obscurité.

La chose était à peine faite, que Yuba Jack s'élança de sa retraite avec Mose sur ses talons.

Les hommes poussèrent des cris qui ne servirent qu'à indiquer aux fugitifs les endroits à éviter. Ils n'eurent pas de peine à forcer le blocus, et ils se mirent à courir de toutes leurs forces, s'en remettant une fois de plus au hasard.

A deux reprises, ils se jetèrent contre une paroi de rocher; mais ils avaient la satisfaction de ne pas se voir encore poursuivis, et tout à coup ils trébuchèrent inopinément dans l'échelle, au bas du puits.

— En haut! commanda le détective. Grimpez vite; c'est la vie!

— Ecoutez! fit l'autre. Je les entends qui viennent.

— En haut, vous dis-je! Si nous sommes encore en vue quand ils arriveront ici, ils nous abattront comme des cerises mûres! Montons vite, ou nous sommes morts!

Danger caché.

Il était superflu de presser Mose. Il avait trop le sentiment que sa conservation importait au monde et surtout à lui-même, pour que son agilité naturelle ne fût pas décuplée en cette circonstance. Mais quelque vite qu'il grimpât, Yuba Jack ne se laissait pas distancer, tout en jetant de temps en temps un regard en arrière. Ils arrivaient au sommet de l'échelle lorsqu'il aperçut tout en bas quelques points lumineux. C'étaient leurs ennemis avec de nouvelles lanternes; mais les deux fugitifs étaient désormais hors de l'atteinte de ces mystérieux mineurs.

Ils coururent tout d'une traite jusqu'à mi-chemin de Brimstone Basin, et là Mose, hors d'haleine, se jeta à terre de son long.

— Je n'irai pas plus loin à moins qu'on ne me tue, — quand même on me tuerait, je veux dire! déclara-t-il.

Nick Carter, de son côté, n'était pas fâché de souffler, et il s'assit près de l'ivrogne. Il le fit causer et s'aperçut tout de suite qu'il ne savait rien de plus que ce qu'il avait dit. Avant de se séparer de lui, il lui fit promettre de ne parler à personne des événements de la nuit, et comme Mose lui avait de la reconnaissance pour lui avoir, en somme, sauvé la vie, la promesse fut faite avec la sincère intention de la tenir.

Yuba Jack pensa alors qu'il était temps d'aller se coucher. La nuit était plus d'aux trois quarts entamée, mais il s'endormit tout de suite et prit assez de repos pour se réveiller frais et gaillard au matin.

Il ne s'occupa point de la mine ce jour-là; il alla et vint par la ville, jouant toujours le rôle de mineur mécontent, et, en causant à droite et à gauche, il en apprit plus qu'il ne l'espérait. Il rencontra d'abord Hugh Grimes, homme à tout faire, chez John Chester; cela lui permit d'envoyer un mot à son ami, lui assignant un rendez-vous qu'il désirait tenir secret.

— Comment va? demanda gaiement le détective à John Chester quand celui-ci arriva au lieu fixé, dans l'après-midi.

— On ne m'a pas encore attaqué, répondit Chester souriant.

— Avez-vous vu Atherton Hale, depuis que je vous ai mis en garde contre lui?

— Pas de près. Je l'ai observé, cependant.

— Ses traits ne vous rappellent rien?

— Je ne sais pas. Quelquefois je crois qu'il était parmi mes agresseurs, et puis le doute me reprend aussitôt.

— Comptez qu'il en était. Ma conviction est faite sur ce point. J'ai appris aujourd'hui que, le jour où vous avez été attaqué, deux individus, qui avaient l'air de se cacher, sont arrivés ici par le chemin de Buggins' Bend. On les perdit de vue et, plus tard, on remarqua que deux hommes tenaient conciliabule avec une femme derrière votre maison. Je suppose que c'étaient les deux hommes venus par le chemin de Buggins'Bend et que la femme était Bethel May.

— Faut-il croire que Bethel était dans le complot?

— Positivement. J'entends par là qu'elle était l'amie des individus qui vous ont attaqué. Jusqu'à quel point elle était coupable, je ne me hasarderais pas à le préciser. Il est très possible qu'elle ignorât qu'on devait vous tuer.

— Malheureuse fille!

— Un des hommes, celui que j'ai entendu appeler José, a déjà payé son crime. Il gît sous quelques pieds de terre. Mais l'esprit directeur vit encore. Gare à Atherton Hale.

— Je tâcherai de bien me tenir; je suis prévenu.

— Pouvez-vous m'en dire davantage sur les motifs probables de cette agression, maintenant que vous avez eu le temps de réfléchir. Ne vous rappelez-vous personne qui puisse en vouloir à votre vie?

— Carter, j'ai traîné mes guêtres pendant sept ans sur la prairie et dans la montagne, j'en ai vu de grises et j'ai pris part à plus d'une querelle. Je me suis fait des ennemis, sans doute; j'ai rabattu le caquet de certains individus qui allaient trop loin avec moi. Chacun de ceux-là peut avoir l'idée de me faire du mal, mais je ne saurais indiquer aucun fait ni personne en particulier.

— C'est dommage.

— Si Hale a une rancune contre moi, j'espère qu'il se comportera comme un homme. Que faire contre une balle qu'on vous tire dans l'obscurité? Mais s'ils m'attaquent ouvertement, loyalement, je leur montrerai que je sais me servir d'un revolver.

— Un revolver!... Ah! oui, à propos, ne vous servez que du vôtre.

— Pourquoi?

— Vous pourriez mettre la main sur un qui serait plus sûrement meurtrier que tous vos ennemis.

— Que voulez-vous dire?

— Il y a eu des morts mystérieuses tout récemment dans cette ville. Vous rappelez-vous que chacune des victimes avait, entre autres signes caractéristiques, une piqûre à la dernière moitié de l'index de la main droite.

— Oui.

— Quelle est la cause de cette piqûre? Vous le savez?

— Un revolver fatal.

— Comment?

— Chacun de ces morts a été tué par un revolver qu'il a tenu dans sa main. Il en a pressé la détente. D'une façon que je ne sais pas, cette pression a fait pénétrer dans le doigt une goutte d'un poison violent et rapide. La personne ainsi inoculée est, à chaque fois, morte presque instantanément.

— Vous êtes sûr de cela, Carter? demanda John Chester, très ému.

— Considérez les circonstances. Après la première rencontre, Bethel May ramassa sur le plancher un revolver qui n'était ni à vous ni à elle. Il fallait donc qu'il fût à un de vos agresseurs. Elle l'emporta dans sa chambre. Un peu plus tard, nous la trouvâmes morte au puits N° 2, avec une piqûre au doigt et un revolver près d'elle.

— C'est vrai, très vrai!

— En revenant, nous trouvâmes l'homme appelé José mort également. Lui aussi avait la piqûre au doigt.

— Mais pas de revolver!...

L'examen des cadavres démontra qu'il était mort avant Bethel. Qu'en faut-il conclure? Qu'il s'était servi du revolver dans votre maison, qu'il avait été piqué et, dès lors, fatalement empoisonné.

— Mais on m'a dit qu'il y avait eu une troisième mort du même genre, et que la dernière victime n'était qu'un vulgaire rôdeur.

— Suivons un peu l'histoire du revolver. Après l'avoir ramassé dans le puits, je le mis dans ma poche. Plus tard, je l'y cherchai et ne l'y trouvai plus, et c'est un fait auquel je dois très probablement la vie, puisqu'il m'empêcha de l'essayer.

— Oui, vous l'avez perdu; et après?

— Je ne sais. Quelqu'un l'a trouvé, et ce quelqu'un était vraisemblablement le drôle qui a été la victime N° 3.

Le détective raconta l'attaque qu'il avait essuyée avec Luke Soper dans la rue, et ajouta:

— Nous entendrons encore parler de ce revolver. C'est en tirant avec cette arme sur moi que le rôdeur s'est fait la piqûre mortelle. Il est tombé peu après. Un autre individu a passé par là et lui a volé une montre, le revolver et d'autres objets. De sorte que l'arme fatale est aux mains d'un nouveau possesseur.

— Aux mains de qui? En avez-vous une idée?

— Non, mais nous le saurons. Dans ce pays où tout le monde porte un revolver et s'en sert fréquemment, pour de bon ou pour s'amuser, une arme ne reste pas longtemps chargée. Quand le nouveau possesseur appuiera sur la gâchette, il ajoutera un mort de plus à la lugubre liste.

— Juste Ciel! C'est terrible d'y penser. Est-ce que nous ne pouvons pas empêcher cela?

— Comment?

— En faisant savoir à tout le monde qu'il y a un revolver de ce genre en circulation.

— Ce serait rendre toute notre affaire publique et donner aux coupables la chance d'échapper à la justice, en même temps que la facilité de renouveler leur attaque contre vous. D'un autre côté, le revolver est maintenant entre les mains d'un voleur. Il a choisi lui-même l'instrument de son châtiment.

— Il y a une chose que vous n'avez pas expliquée, Carter. Si mes agresseurs avaient une arme si meurtrière, pourquoi s'en sont-ils servis?

— C'est, en effet, ici que je suis obligé de me contenter d'hypothèses. Je crois qu'ils ne le savaient pas. Je m'imagine que José avait ce revolver par hasard. Il l'avait trouvé, lui aussi, dans cette ville même, peut-être.

— Mais vous dites que Hale et la señorita Nina ont connaissance de ce poison.

— Oui; ils en ont parlé couramment; mais — et c'est ce qu'il y a de plus intrigant dans le problème — ils n'ont fait aucune allusion à un revolver.

— Je reste dans l'obscurité.

— Ils connaissent le poison, sa nature, ses effets, les traces qu'il laisse sur ses victimes... Eh bien, supposez que ce soit une autre personne qui ait chargé le revolver de ce poison, sans qu'ils le sachent.

— Je comprends ce que vous voulez dire, maintenant, fit Chester, rêveur.

— C'est une théorie, rien de plus... En tout cas, sachez bien quel revolver vous avez, si vous en employez un.

— Et vous-même? Ne vous arrive-t-il pas plus souvent qu'à moi de vous servir d'un pistolet qui tombe par hasard entre vos mains?

— Sans doute; et je peux n'avoir pas le temps d'y regarder. Que voulez-vous? c'est une chance; mais ne nous tracassons pas pour si peu! Il n'est pas douteux pour moi, Chester, que votre ennemi ne soit Atherton Hale. Deux questions restent à considérer: Pourquoi vous déteste-t-il? et comment le ferons-nous échouer?

Nick se fait Voleur.

Un peu plus tard dans l'après-midi, Yuba Jack tuait le temps à l'hôtel de Steve Lord. Comme il réfléchissait aux moyens d'approcher Atherton Hale et la señorita Nina et de leur faire dire ce qu'ils savaient, car il était certain qu'ils avaient la clef du mystère, Luke Soper vint à lui et lui dit tous bas:

— Voudriez-vous venir avec moi dans la chambre de Mr. Hale?

On imagine quelle secousse cette proposition produisit en ce moment dans l'esprit du détective, qui, d'ailleurs, n'en laissa rien voir.

— Une partie de poker, hein? demanda-t-il nonchalamment.

— Peut-être bien. Venez-vous?

— Ça vaut autant que de rester ici, j'imagine...

Atherton Hale, à qui Luke Soper présenta Yuba Jack, lui fit bon accueil, causa agréablement avec lui de choses et d'autres et en vint à la question des mines d'or.

— Vous êtes mineur, n'est-ce pas?

— Un mineur pratique...pas une de ces bêtes de théoriciens.

— Vous aimez le métier?

— Le tonnerre le brûle! répliqua Jack d'un air maussade. Ça passe encore quand le mineur a une certaine position. Il ne peut pas s'en faire une dans cette ville. J'ai essayé. On y considère les mineurs comme la boue de ses pieds.

— Vraiment? Et pourquoi ça?

— Les boss sont de vrais païens.

— Mauvaise affaire!

— Ailleurs les hommes sont traités décemment; mais ici les patrons les regardent comme des chiens, poursuivit Yuba Jack en grinçant des dents.

— Il y aurait peut-être quelque chose à faire, pour remédier à ça?

— Oui, certes! Il faudrait les jeter tous au fond de leurs puits. J'ai vu des boss traités comme ça. Quand ils arrivaient au fond, ils avaient le cou moins raide qu'au départ.

— Je vois que vous êtes un homme de tête et de tempérament, dit Hale, l'air satisfait.

Ils continuèrent sur ce ton, Hale excitant Yuba Jack et Yuba Jake racontant de véritables histoires de brigands, dont il aurait été le héros dans d'autres centres miniers. A la fin, Hale se pencha vers lui et lui dit, comme en confidence:

— Vous devriez prendre un métier moins dur que celui de mineur.

— Je n'ai pas l'éducation qu'il faut, répondit Jack.

— Et la conscience?

— Au Diable la conscience! Je ne m'embarrasse pas d'une telle sottise.

— Mon garçon, voulez-vous quelque chose de bien payé sans travail, vous et votre ami Luke Soper?

— Est-ce que Luke marche? Si oui, comptez sur moi!

— Mais si nous avions à donner des entorses à la loi?

— Au Diable la loi! jeta violemment Yuba Jack, avec une expression de mépris farouche.

Atherton Hale était convaincu. Il continua en disant qu'il avait besoin d'un homme de confiance; qu'il y avait quelques risques, mais un bon salaire, et qu'on n'avait rien à faire qu'à être fidèle et à tenir sa langue. Si la chose allait à Jack, il se présenterait avec Soper le soir même, à la nuit, et entrerait tout de suit en fonctions.

Yuba Jack ne sourcilla pas et traita la proposition en homme habitué aux affaires. Il s'informa avec soin et en détail du montant de la paie et des heures de service. Il n'insista pas lorsque Hale se déroba sur la question de savoir en quoi consisterait ce service et où il se ferait; mais il chicana longuement sur des points de détail et ne conclut que lorsqu'il put se déclarer satisfait.

— Vous devez être content d'avoir trouvé cette place, lui dit Luke Soper en sortant.

— Je suis très content, répondit Jack.

Et, en effet, il l'était.

— A moins que je ne me trompe grossièrement, se dit-il quand il fut seul, cela va me mener dans la vieille mine; je verrai la retraite si bien cachée et j'en connaîtrai les mystères; et si je ne trouve pas Marcus Rich, le millionnaire perdu, je serai fortement surpris.

Il alla au télégraphe, et il y trouva une dépêche de Californie, qui était ainsi conçue:

«Le signalement convient à un homme du nom de Cyrus Brazer, qui était ici juste avant l'époque. Il avait avec lui un nommé Pedro. Etaient intéressés dans l'affaire. Ont disparu peu de temps avant l'autre disparition. N'ont pas été revus ici depuis.»

C'était la réponse à un télégramme envoyé par le détective et contenant le signalement d'Atherton Hale; l'époque dont il était question était celle où le wagon de l'express de Denver s'était perdu.

A la nuit, le détective retrouva Soper, comme il était convenu, et tous deux s'acheminèrent vers les collines à l'est de Brimstone Basin. A ce moment, deux hommes se tenaient au milieu du bouquet d'arbres que nous connaissons, dans la partie méridionale de la vallée. Ils avaient les yeux fixés avec une attention singulière sur la maison de John Chester.

— On allume, Capitaine, dit l'un.

— C'est bien, Pedro, répondit celui qu'on appelait le capitaine.

— Ne serait-ce pas un bon plan d'entrer furtivement dans la maison et de nous y cacher?

— Ça ferait trop de bruit, peut-être.

— Mais il se peut que Chester ne passe pas ici.

— Eh bien, nous serons toujours à temps de revenir à notre première idée. D'une façon ou de l'autre, nous le prendrons... Je ne le manquerai pas... Je joue de malheur depuis quelque temps. C'est une malchance que je ne comprends pas. On dirait que Chester a des hommes à ses ordres pour déjouer mes plans... Mais ce soir, je le tiens. Chester disparaîtra, et personne ne le verra plus jamais.

— Je parie qu'Atherton Hale disparaîtra en même temps.

— Tu peux croire que je me hâterai de quitter Brimstone Basin.

La nuit était calme et douce. Dans ce petit coin isolé de la vallée, la paix de la nature était complète. Du lieu où les deux guetteurs s'étaient postés, ils voyaient les lumières de la maison de Chester au nord, et au sud, à l'extrémité du village la plus éloignée, celles de la maison du surintendant de la Black Buck Mine. John Chester était allé chez son directeur des travaux, et ses ennemis lui tendaient une embûche où il devait tomber en s'en revenant chez lui.

Une heure, deux heures s'écoulèrent!

— Ecoutez! dit Hale tout à coup.

— Le voici! ajouta Pedro.

En effet, Chester revenait, sans songer aucunement à un danger possible. Il avait eu avec son directeur des travaux une conversation d'affaires, et il y pensait encore, avec d'autant moins d'appréhension que l'heure n'était pas très avancée.

Il arriva à la hauteur des arbres; alors de leur ombre s'élança quelque chose de mince, de long, de sinueux et de presque invisible, — un lasso. Cela s'abattit sur le cou de John Chester, à qui une secousse fit perdre l'équilibre. Il chancela et deux hommes se précipitèrent sur lui. Malgré sa résistance désespérée, le lasso l'étreignait bien; il fut promptement maîtrisé et étendu à terre, un bâillon sur la bouche et les poignets liés.

Pas un mot ne fut échangé entre ses deux vainqueurs; ils avaient tout prévu d'avance et n'avaient pas besoin de se parler. Ils le remirent sur ses pieds, et, l'un tenant le bout du lasso tandis que l'autre le touchait presque de son revolver, ils l'emmenèrent vers les collines où, dans le projet d'Atherton Hale, devait avoir lieu la dernière scène du drame.

Le Secret de la Mine.

Yuba Jack et Luke Soper gravirent la pente de Blue Divide. Arrivé au puits N° 2, Soper, qui marchait le premier, regarda attentivement autour de lui et, ne voyant personne:

— Voici l'endroit, déclara-t-il.

— Quoi? Est-ce qu'on va me faire travailler comme mineur? s'écria Jack. On m'a promis que je n'aurais pas de travail pénible!

— Ne craignez rien, dit Soper. Descendons, et vous verrez!

Ce disant, il s'engageait dans l'orifice du puits, et la nouvelle recrue le suivit. Ils allaient lentement, Luke prenant la peine de l'encourager, lui recommandant de faire attention, lui donnant des conseils, comme un ancien doit le faire pour un novice. Une fois au fond, ils allumèrent la lanterne que Luke avait apportée et parcoururent le labyrinthe des galeries se dirigeant au nord.

Enfin Soper s'arrêta devant un mur de rocher tout semblable, en apparence, aux autres parois. Il tira son revolver et en frappa sur le roc de petits coups secs et saccadés, à intervalles irréguliers, analogues à ceux qu'un employé du télégraphe frappe sur son appareil quand il envoie une dépêche.

Il y eut une sorte de grondement, et une portion du rocher, à peu près de la grandeur d'une porte ordinaire, se détacha du reste et tourna sur des gonds. Un homme était debout de l'autre côté. Soper lui dit quelques mots rapides; l'autre s'effaça pour les laisser entrer et referma la porte derrière eux.

Ils suivirent alors une galerie qui, au bout d'une centaine de pieds, s'élargissait en une salle assez vaste. Ce lieu n'était ni lugubre, ni obscur. De grands flambeaux y brûlaient en différents endroits, et un feu flambait dans une anfractuosité de la roche. Devant la flamme étaient assis deux individus dont l'un s'appelait Tom Rider. C'est à celui-ci que Soper présenta son camarade en disant:

— Lieutenant, voici l'homme.

— Yuba Jack, dit Rider en tendant la main au détective en un geste cordial, nous sommes bien aises de vous voir. Je suis informé que vous avez été choisi pour être un des nôtres et je vous souhaite la bienvenue. Installez-vous près du feu et mettez-vous à votre aise. Abe, donnez-lui une goutte de whisky; il trouvera peut-être qu'il fait un peu humide ici.

— Je ne suis pas une poule mouillée, fit Yuba Jack.

— Si vous en étiez une, vous ne seriez pas avec nous. Le capitaine connaît les hommes. Asseyez-vous!

Le détective profita de la cordialité de cette réception; il s'assit, but avec eux, et bientôt la conversation alla bon train. Au bout d'une demi-heure passée de cette agréable façon, Yuba Jack dit soudain:

— Je suis prêt à me mettre au travail.

Rider éclata de rire; en quoi il fut imité par Abe et Luke.

— Mais vous travaillez en ce moment!

— Hein?

— Oui, vous faites à peu près tout ce qu'on exigera de vous. C'est la besogne pour laquelle vous avez été engagé, mon vieux!

— Quoi! Il n'y a qu'à rester assis sans rien faire!

— Ah! on peut avoir des commissions à vous faire faire plus tard, mais pas maintenant. En somme, vous êtes aussi occupé en ce moment que vous le serez à l'ordinaire.

— Et c'est pour cela que je serai payé?

— Assurément.

— Allons! il y en a encore qui ont de la sympathie pour le pauvre monde, après tout. Si tous les boss étaient comme ça, il n'y aurait pas tant de difficultés à s'entendre.

— Il y a pourtant quelques petits détails qui vous prendront quelques minutes chaque jour, reprit Tom Rider; mais on vous dira cela un peu plus tard.

Bientôt les hommes sentirent le besoin de se donner du mouvement; leurs jambes étaient engourdies. On se leva, on se promena en long et en large, Yuba Jack regardant de tous les côtés sans en avoir l'air et impatient de savoir où étaient les prisonniers. Quand on fut fatigué de marcher, on revint près du feu, et Luke Soper, qui avait été au Mexique et qui avait mené la vie d'aventurier, se mit à raconter une histoire. A l'endroit le plus pathétique, il s'arrêta et tressaillit. Des pas se faisaient entendre!

L'instant d'après, un homme émergea d'une des galeries qui aboutissaient à la salle. Du premier coup d'œil le détective vit qu'il ne faisait pas partie de la bande.

C'était un homme d'environ soixante ans, grand et d'une musculature naturellement puissante; mais il paraissait mal portant et très affaibli. Ses cheveux étaient tout gris, et son visage était empreint d'une pâleur que n'ont jamais les visages de ceux qui vont et viennent librement dans la saine lumière du soleil. Ses vêtements avaient été jadis élégants et de qualité supérieure; mais aujourd'hui ils étaient souillés, usés et déchirés.

Yuba Jack sut tout de suite à quoi s'en tenir sur la personnalité du nouvel arrivant; mais il ne laissa percer aucune de ses impressions dans son langage ou sur sa physionomie.

Le vieillard était dans une violente colère.

— Chiens que vous êtes! s'écria-t-il; qu'est-ce que cela veut dire, que vous me négligiez de cette manière?

— Qu'est-ce qu'il y a? gronda maussadement Rider.

— On ne m'a pas apporté mon café du soir!

— C'est à Tim de voir à ça.

— Le coquin ne se montre pas.

— Il s'est probablement endormi de l'autre côté.

— C'est une négligence voulue, et rien autre chose! cria le vieillard. Voilà comment vous tenez votre promesse d'avoir soin de moi convenablement!...Tou-

jours négligents!...toujours quelqu'un qui dort ou qui oublie; à peine si l'on me donne une banale excuse pour me laisser manquer de ce dont j'ai besoin!

— Oh dame! les mendiants n'ont pas le droit d'être difficiles.

— Je ne suis pas un mendiant, et vous le savez. Je pourrais acheter toute l'étendue de ce misérable Colorado et en faire cadeau ensuite, si cela me plaisait. J'ai de l'argent...

Rider regardait Yuba Jack d'un air mal à l'aise.

— Oui, je sais, interrompit-il. C'est bon. Vous allez avoir votre café tout à l'heure...Allons, Soper, cherchez un peu Tim et voyez ce qu'il y a. Il s'est probablement endormi au chevet de Dan.

— Ecoutez-moi, les hommes; j'ai une proposition à vous faire, reprit le pâle personnage. Je vois que votre chef n'est pas ici, et je suis disposé à vous donner plus d'argent qu'il n'en a. Je vous ai déjà offert un demi-million de dollars pour ma liberté. Je double mon offre; je donnerai un million de dollars pour être libre et je m'engage à ne poursuivre aucun de vous. Vous n'êtes pas plus de six ou sept; vous pouvez calculer combien cela fait pour chacun de vous. J'offre en bloc un million de dollars.

— Boss, ça ne sert à rien, répondit Rider.

— Alors vous rejetez mon offre?...Vous me connaissez, je suis...

— Oui, oui, nous savons tout cela. Le capitaine peut être ici d'un moment à l'autre. Retournez à votre chambre, et vous allez avoir votre café tout de suite. Je vous parlerai là-bas. Allons, c'est bien!

Rider était allé auprès du vieillard et le poussait doucement. Peut-être l'expérience avait-elle appris au prisonnier que la résistance était plus que de la folie; il tourna sur ses talons et se retira par où il était venu, suivi de Tom Rider.

La Crise.

Quand Rider et le vieillard pâle eurent disparu dans la galerie, Luke Soper tourna ses yeux vers Yuba Jack. Il avait pleine confiance en Jack, mais il était bien aise de voir comment il prenait un si gros et si brusque incident. Yuba était penché en avant; il prit dans le feu un charbon ardent et le porta sur sa pipe. Il ne fit aucune question. Soper ne lui expliqua rien, mais il conçut encore une plus haute opinion de son camarade.

— C'est un homme qui sait se tenir à sa place et ne s'occupe que de ses affaires, se dit-il. C'est un gaillard comme ça qu'il nous fallait.

Le détective, de son côté, savait maintenant où était Marcus Rich; il ne lui restait plus qu'à agir, — mais comment?

Tout à coup il se plaignait de la chaleur et alla se mettre de l'autre côté de la salle. Comme l'endroit était éloigné de toutes les galeries, le fait n'excita pas de commentaires, et en réalité son changement de place n'avait pas de but caché; il désirait simplement être seul et réfléchir un instant. Derrière lui se trouvait une sorte de petit réduit. Tout d'abord il l'avait à peine regardé, mais bientôt il s'y intéressa davantage. Il y avait là un tas d'objets de rebut, qui, peu à peu, prirent du relief dans l'ombre aux yeux du détective. Il distingua des essieux de wagon et quantité d'autres ferrures, qui toutes avaient dû faire partie d'une voiture.

Cette découverte faite, Jack reconnut que, dans un souterrain, le voisinage du feu était nécessaire du moment qu'on ne bougeait pas, et il revint s'asseoir près de Soper et de Tom Rider, qui n'était pas resté longtemps absent. Peu après, il y eut du bruit dans une galerie et Soper s'écria:

— Voilà le capitaine!

Trois hommes sortirent du passage, et leur apparition donna un choc à Yuba Jack. C'était Atherton Hale et Pedro, avec John Chester prisonnier entre eux deux.

Ce fut une émotion et une surprise si pénibles pour Nick Carter qu'il lui fallut un violent effort sur lui-même pour ne pas se trahir. Tous ses plans étaient renversés par cet événement qui mettait la vie de son ami en péril.

Chester ne faisait pas figure de lâche dans sa détresse. Il marchait la tête haute, et il embrassa d'un coup d'œil le spectacle qui s'offrait à lui sans sourciller, de sorte que nul n'aurait pu dire s'il avait ou non reconnu Yuba Jack.

— Un de plus pour nous! s'écria Hale avec un accent de jubilation. Encagé, l'oiseau que je désirais depuis si longtemps!

— Qu'allez-vous en faire? demanda Rider.

— On lui passera le couteau, tout à l'heure, répondit Hale avec un geste significatif.

— Il y a moins de chances qu'on trouve son cadavre ici que partout ailleurs, ajouta Pedro.

— En vérité, vous êtes des braves! s'écria Chester d'un ton sarcastique. Je suis tout seul contre une demi-douzaine, et vous n'osez pas me donner une chance de me défendre!...D'ailleurs, je le déclare, je ne comprends pas votre inimitié.

— Vous mentez! riposta Hale. Vous en savez assez la cause.

— Non, vous dis-je!

— Eh bien, je vais vous éclairer. Vous êtes Amos Lawrence, le détective de Saint-Louis.

— Ah! voilà une nouvelle pour moi!

— Nous avons l'œil sur tous les détectives de Saint-Louis. Quand Lawrence est parti brusquement, nous en avons été informés. C'est à ce moment que vous êtes apparu ici et que vous avez acheté la Black Buck Mine. Nous avions le signalement de Lawrence et nous vous avons reconnu tout de suite. Voyez-vous maintenant pourquoi nous vous en voulons?

Ainsi se trouvaient vérifiées en partie les prévisions du détective, qui avait toujours pensé qu'en achetant la mine de Black Buck, John Chester avait été à l'encontre des plans ou des intérêts des gens qui voulaient maintenant l'assassiner. Mais, en même temps, Nick Carter voyait qu'il y avait, à la base de toute cette affaire, une erreur radicale. John Chester n'avait rien de commun avec le détective Lawrence, pour lequel ses assassins le prenaient.

Cette déclaration avait tellement stupéfié le maître de Black Buck Mine que la parole lui manqua tout d'abord.

— Vous êtes un tas d'imbéciles! s'écria-t-il quand il eut retrouvé sa voix.

— C'est ce qui reste à démontrer, fit Hale.

— Je peux prouver que je ne suis pas le détective que vous dites.

— Vous n'en aurez jamais l'occasion.

— Pourquoi non?

— Parce que vous mourrez cette nuit.

— Laissez-moi en finir avec lui tout de suite! Intervint Pedro, en posant un revolver sur la poitrine de Chester.

Yuba Jack se sentit la respiration coupée en regardant cette arme. C'était le même revolver qui avait tué de son poison Bethel May, José et le rôdeur.

Atherton Hale arrêta son complice.

— Ne nous pressons pas, dit-il. J'ai mon système, et je veux l'appliquer jusqu'au bout. Une heure ou deux de méditation à ce gaillard-là, et puis, — la mort! Attachez-lui les jambes, et accotez-le là.

Le maître de Black Buck Mine fut placé comme Hale l'avait ordonné et abandonné à lui-même, mais à quelques pieds de distance seulement de ses ennemis. Le chef adressa quelques mots à Yuba Jack, pour lui souhaiter la bienvenue et l'assurer que cette vie lui plairait.

Jack prenait bien garde de ne pas paraître s'intéresser le moins du monde à Chester, et il répondit avec un parfait sang-froid à Atherton Hale; mais il n'en était pas moins dans un des plus grands embarras où il se fût jamais trouvé. Sa pensée se reporta vers le millionnaire qui était renfermé dans ce souterrain. Lorsqu'il avait disparu avec le wagon, il était accompagné de deux serviteurs. Etaient-ils morts, ou étaient-ils emprisonnés avec leur maître? S'ils étaient encore là, c'étaient des combattants tout trouvés, car le maître détective avait bourré ses vêtements de revolvers, et les armes ne manqueraient pas.

— Il faut que j'aille dans la chambre du prisonnier, — tel fut le résumé des réflexions de Jack.

Après avoir échangé quelques plaisanteries sinistres dont Chester était la cible, Hale, Pedro, Rider et Soper se mirent à une partie de poker, tandis qu'Abe regardait les yeux par-dessus leurs épaules.

Jack, qui avait été présenté à Tim, le cuisinier de la bande, à l'occasion du café réclamé par le prisonnier, pensa que la tasse ne lui avait peut-être pas encore été servie et résolut, dans ce cas, de faire en sorte d'accompagner Tim lorsqu'il la porterait. Certain que personne ne faisait attention à lui, il se glissa tranquillement dans la galerie qui conduisait à l'officine de Tim, laquelle était tout prêt de ce qu'on pourrait appeler la salle des gardes. Il rencontra presque aussitôt le cuisinier, avec un plateau chargé de café et de tartines de pain beurré.

— C'est moi qui dois porter ça, dit hardiment Yuba Jack. Le capitaine a donné l'ordre de faire cuire un petit bifteck pour chacun des hommes et d'y ajouter des grogs au whisky.

— Ces gaillards-là ne font que manger! grogna Tim.

Il mit le plateau dans les mains de Yuba Jack en ajoutant:

— Tenez, portez le café alors.

Et il retourna en courant dans sa cuisine.

Le cœur du détective bondit de joie; mais il s'en fallait que toutes les difficultés fussent surmontées. Il aperçut une porte barrée dans la galerie, non loin de là. Il y alla, souleva aisément la barre, ouvrit la porte et entra dans une salle éclairée, où il vit l'homme à cheveux gris et deux autres hommes d'aspect robuste et de mine respectable.

Il déposa vivement son plateau et dit en mots pressés:

— Vous êtes Marcus Rich, Monsieur?

Son accent et ses manières produisirent leur effet sur l'esprit actif du millionnaire, qui vit tout de suite que cet homme n'était pas du personnel ordinaire de la bande.

— Oui, répondit-il promptement. Je suis prisonnier ici avec mes serviteurs.

— Alors préparez-vous à conquérir votre liberté en défendant votre vie.

Et Yuba Jack s'empressa de tirer de dessous ses vêtements des pistolets qu'il leur distribua.

Le Combat décisif.

Une grande émotion s'était emparée des captifs. Debout autour du détective, ils tendaient avidement les mains.

— Des armes! des armes! s'écriaient-ils, très surexcités.

Yuba Jack leur donna deux revolvers à chacun, tout en disant posément:

— Je suis détective. Je viens pour vous sauver, mais nous aurons à combattre contre plus nombreux que nous.

— Peu m'importe! Je suis un vieil enfant de la frontière.

— Suivez-moi jusqu'à l'entrée du passage, et là attendez le signal. Il y a un autre prisonnier à l'intérieur, et je veux le délivrer de ses liens avant de commencer l'opération. Nous n'avons pas de temps à perdre. Venez!

Le détective revint en hâte dans la grande salle. La partie de poker continuait. Il jeta un coup d'œil sur les joueurs, puis alla vivement et sans bruit dans le coin où était Chester, avec des cordes aux chevilles et aux poignets. Deux coups de couteau, et le maître de Black Buck Mine fut libre. En même temps, son libérateur lui mettait un revolver dans la main, avec ce laconique mot d'ordre:

— On se bat!

— Trahison! s'écria Abe qui venait de se retourner.

— En avant! tonna Yuba Jack en étendant Abe mort sur la place.

De la galerie s'élancèrent impétueusement Rich et ses domestiques.

Pedro sortit son revolver et fit feu sur le détective, qu'il manqua. Une balle de Rich mit un terme définitif à la brillante carrière de Soper, qui s'abattit sur Pedro, lequel tomba en lâchant son arme. Atherton Hale la ramassa et fit rapidement feu plusieurs fois. Les cinq hommes déterminés qui luttaient contre la bande y répondirent par une grêle de balles, et quand les barillets des revolvers furent vides, il ne restait plus un de leurs adversaires debout.

— Sus! ordonna Yuba Jack. Les cordes sont là. Ligotez-les tous, et gare à leurs couteaux!

Il fut obéi sans beaucoup de peine. Seuls Rider et Tim — celui-ci était accouru au bruit — n'avaient pas de blessures, s'étant jetés à terre dès le début. Soper et Abe étaient morts. Les vivants furent solidement garrottés et les assaillants restèrent maîtres absolus du champ de bataille. Parmi eux, Chester, Rich et un des domestiques étaient blessés, mais légèrement.

— Monsieur, dit alors le détective à Marcus Rich; je suis Nick Carter, et il y a longtemps que je vous cherche, que je cherche à éclaircir le mystère de la voiture de chemin de fer dans laquelle vous étiez et qui s'est perdue. Voulez-vous expliquer cette énigme dès maintenant? Vous m'obligerez.

— Celui qui a projeté et effectué ma capture est Cyrus Brazer, l'agent de nos adversaires de Californie, qui emploient tous les moyens pour enlever à mes amis de très vastes étendues de terrain. J'étais un témoin important, et mon témoignage aurait assuré à ceux-ci le gain du procès. Je partis donc pour la Californie. En chemin, le wagon particulier que j'avais loué exclusivement pour moi et mes deux serviteurs que voici, fut détaché du train, et depuis, nous sommes sequestrés par Brazer et sa bande.

Un des serviteurs de Marcus Rich accourait vers le détective.

— Deux des bandits sont très mal, s'écria-t-il. Venez voir: on dirait qu'ils vont mourir, et pourtant c'est à peine s'ils sont blessés. Je n'y comprends rien. Leurs lèvres sont pourpres et le sang s'accumule d'une façon singulière sous leurs ongles...

Le détective n'en écouta pas davantage; il s'empressa d'aller près de ces hommes. C'était Atherton Hale et le Mexicain Pedro. Il souleva la main droite de l'un et de l'autre. Chacune avait un petit caillot de sang à la face interne et vers l'extrémité de l'index. Pedro ne vivait déjà plus. Hale, au contact du détective, leva péniblement les yeux. Il ouvrit convulsivement la bouche et murmura d'une voix lointaine:

— C'est la mort bleue...Comment me frappe-t-elle?...Sauvez-moi! Sauvez...!

Sa bouche resta béante; il était mort.

— Le revolver! s'écria le détective. Ils se sont servis du même. Où est-il? Il ne faut plus qu'il fasse de victime.

On le trouva facilement à terre, et, les mains protégées par des gants épais qui faisaient partie de la garde-robe des brigands, Nick Carter se mit à l'examiner avec soin. La crosse en était creuse partiellement et contenait un liquide rouge brun. Une aiguille y était disposée de telle sorte que, lorsqu'on appuyait sur la détente, elle faisait légèrement saillie en dehors et piquait le doigt du tireur en y introduisant une goutte de poison. Le mécanisme n'était pas en parfait état, mais il pouvait jouer environ neuf fois sur dix.

Il ne fut pas difficile pour Nick Carter de comprendre que ce revolver avait été machiné de cette façon par l'homme appelé José, lequel avait en sa possession, d'une manière ou de l'autre, une certaine quantité du terrible poison mexicain appelé «hriston». José en avait été la première victime, mais par une inadvertance de sa part. Tous les autres s'en étaient servis sans soupçonner le terrible pouvoir de cet engin. José l'avait-il préparé pour exercer quelque vengeance particulière, c'est ce qu'on ne put jamais savoir.

Après avoir fouillé tous les coins et recoins de la vieille mine, on repartit pour Brimstone Basin.

On n'emmenait que deux prisonniers, Rider et Tim. Les autres étaient morts, à l'exception d'un nommé Dan Shaw, qui fut trouvé malade dans une salle à part. On revint le chercher un peu plus tard, et lorsqu'il fut rétabli, il passa en jugement et fut envoyé en prison, où il rejoignit Tom Rider et Tim, le cuisinier.

Toute la troupe avait été droit à l'hôtel de Steve Lord. Quelques minutes après leur arrivée, Nick Carter demanda la señorita Nina.

— Il vaut mieux attendre qu'il fasse jour, suggéra Lord. Elle est indisposée, et il ne faudrait pas la déranger.

— Je préfère la voir tout de suite, déclara le détective.

Ils montèrent à sa chambre. Elle avait un gros rhume et parlait d'une voix enrouée. Nick Carter lui exposa en quelques mots la situation et lui demanda ce qu'elle savait. Elle comprit que le temps était venu de ne rien cacher et elle parla franchement.

Elle était la sœur de Bethel May. Bethel avait mal tourné, s'était perdue dans la société de malfaiteurs. Elle avait été longtemps avec Cyrus Brazer, autrement dit Atherton Hale, à qui elle servait d'espionne et d'appeau. Quant à Nina, on ne pouvait rien lui reprocher, sinon de s'être rencontrée de temps à autre avec Brazer et sa bande, lorsqu'elle voyait sa sœur Bethel. Elle expliqua son entrée avec effraction dans le bureau de poste: sa sœur étant morte, elle voulait voir s'il n'y avait pas des lettres adressées soit à Bethel, soit à Atherton Hale, qui lui apprendraient où se trouvait ce dernier, car elle pensait qu'elle devait l'informer de cette mort.

La pauvre fille quitta le théâtre et pleura amèrement sa sœur; mais le temps fit son œuvre d'apaisement, et elle rencontra un honnête homme qui l'aima et l'épousa.

John Chester possède encore Black Buck Mine et, depuis ce combat souterrain dans une partie de ses domaines, rien n'est venu troubler sa prospérité.

Quant à Nick Carter, sa campagne dans le Colorado et le brillant succès qu'il y avait remporté par des moyens si originaux furent racontés et célébrés dans tous les journaux de l'Amérique et ajoutèrent considérablement à sa renommée.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 97) contiendra:

Les Millions de Mr. Glassford.

VIENT DE PARAÎTRE:

Le troisième volume de:

NICK CARTER. Le plus grand Détective américain.

BUFFALO BILL. Le Héros du Far-West.

Chaque volume contient les livraisons de 51 à 75.

Reliure en deux couleurs: brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque volume: 8 Fr.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux, ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions le 1er et le 2ème volumes parus précédemment.

VIENT DE PARAÎTRE:

La troisième couverture pour:

Nick Carter & Buffalo Bill

servant à relier les livraisons 51 à 75 de ces deux ouvrages. On peut se la procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de 1 fr. 25.

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

P. S. — On peut se procurer dans les mêmes conditions la première et la deuxième couvertures précédemment parues.

A. Eichler, édit., impr., Paris.

Le Gérant: Salmon.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur femelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bonge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Étoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno McCall; Histoire tragique d'un
66. Le Piège mortel. [Suicide.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sept Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Broche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impératrice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.

New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107